111 PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES

FOLKLORE DE CHAMPAGNE

LA GIROUETTE
ENSEIGNE POPULAIRE ET ARTISANAT D'ART

BIMESTRIEL 22,00 F

UNE EXCLUSIVITÉ SAFAC

à l'intention des Amateurs d'Art

Nous avons fait réaliser cette magnifique reproduction « Portrait de Mme de N. » œuvre de l'artiste champenois Anne François ARNAUD né à Troyes, mort en 1846.

Toutes les nuances voulues par l'artiste ont été parfaitement rendues par une sélection quadrichrome manuelle.

L'impression offset sur papier de grande qualité en grand format 50 x 65 cm a permis de dégager de larges marges blanches qui valorisent encore le dessin.

Chaque reproduction sera expédiée sous tube carton fort.

TIRAGE LIMITÉ A 500 EXEMPLAIRES TOUS NUMÉROTÉS DE 001 À 500

Nota bene : afin de palier à toute utilisation abusive, cette œuvre a été reproduite dans un format légèrement supérieur à l'original qui se trouve dans une collection privée.

safac

BON DE COMMANDE

Je désire acquérir la reproduction du « PORTRAIT DE Mme de N. » par Anne-François Arnaud, au prix de 100 F franco, l'unité

en exemplaires numérotés

(les numéros seront attribués dans l'ordre de réception des commandes, le cachet de la poste faisant foi)

Mme, Mlle, M.

Adresse

Je joins mon règlement à l'ordre de SAFAC par chèque ☐ mandat ☐

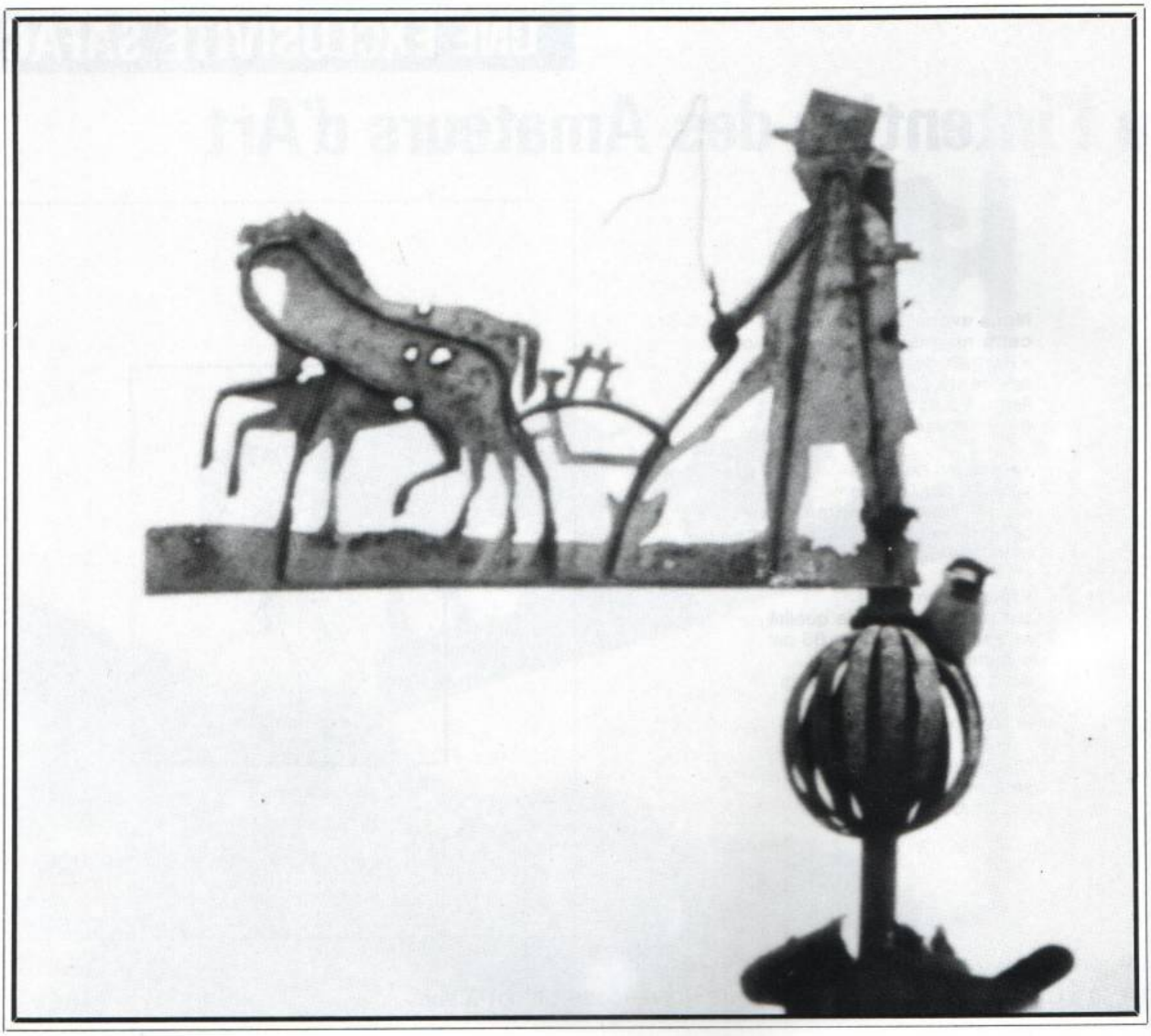
(Seuls les ordres accompagnés du règlement seront pris en compte)

Date et signature

DETACHEZ CE BULLETIN,
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

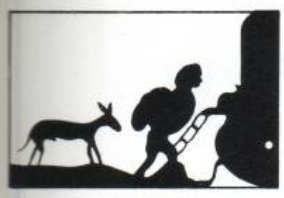
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine



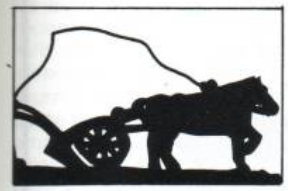
PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

111

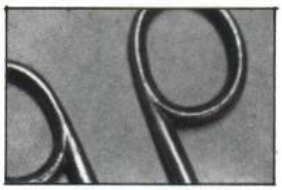


5 GIROUETTE
Enseigne populaire
Gilbert Roy

9 333 GIROUETTES
de Champagne



29 ARTISANS D'AUJOURD'HUI
Raymond Kneip - Maurice Renard



33 JASÉES

35 1943 A TROYES
Mme Tabouret-Georget

36 LIJOU
Revue des revues échangées

Girouettes de Champagne
Photo G. Roy

Crédit photographique : J.-P. Bassery, René Boullez, P. Chapron, Daniel Collas, Jean Daunay, Gilbert Roy.

safac

Juillet 1988

FOLKLORE DE CHAMPAGNE, revue du Patrimoine, des Arts, Traditions, Artisanats et techniques de la région Champagne-Ardenne, est une édition de la **Société des amateurs de folklore et arts champenois,** association Loi 1901, SIRET 3336 11515.011 APE 9723, agréée Jeunesse et Sports nº 10.7/10.08.66 CCP 221 R Châlons s Marne. Siège social : Les Grandes Chapelles 10170 Méry sur Seine. Antenne Marne : 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne.

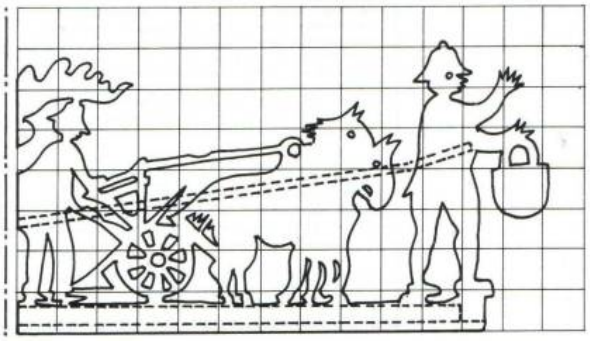
Conseil d'administration : Président d'honneur Jean Daunay. Président Jean-Claude Pierson. Directeur régional Gilbert Roy.

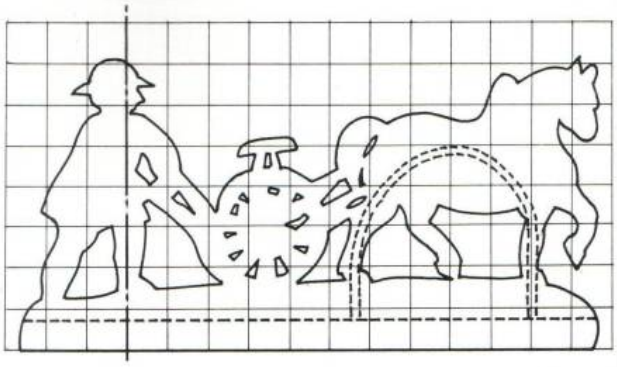
Directeur de la publication Gilbert Roy. Secrétaire Michèle Andrieux. La rédaction n'est pas responsable des textes et photos reçus qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. L'envoi de documents implique l'accord de leur auteur pour leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information sans but publicitaire. Toute reproduction des textes, photos et dessins publiés est interdite sauf autorisation écrite de l'éditeur.

Commission paritaire nº 53035. Maquette et mise en page Gilbert Roy. Photocomposition Lysiane Mangeot. Spiral photogravure. Impression offset imprimerie Leducq S.A. 51000 Fagnières. Imprimé en France.

La safac est subventionnée par le Conseil Général de l'Aube et la Ville de Châlons s Marne.

Schéma de découpe de deux girouettes. En grandeur réelle le quadrillage fait 4 cm de côté.





GIROUETTE ENSEIGNE POPULAIRE

Girouette. *n. f. (anc. normand Wire-wite et franc.girer, tourner) Plaque de forme variable, mobile autour d'un axe vertical et fixée au sommet d'un comble, pour indiquer la direction du vent. Fam. Personne qui change souvent d'opinion.*

Telle est la définition donnée par le « Petit Larousse ». Définition tout à fait exacte mais, nous allons le voir, incomplète, à tout le moins pour notre région.

Ce signifiant girouette est relativement récent. Il ne date guère que du début du XVIe siècle et semble être l'altération de *Wire-wite*, par croisement avec *girer*, tourner. Au XIIe siècle on parlait encore d'une *wirewire* ou d'une *wirewite*, un mot emprunté au scandinave *vedr-viti*. Ces origines normandes et scandinaves nous paraissent parfaitement logiques car, plus que le « terrien », le marin a besoin d'une girouette.

Si le paysan souhaite connaître d'où souffle le vent, point n'est besoin d'un instrument particulier. La course des nuages, les arbres qui se plient, le mouvement des hautes herbes, seront autant d'indications. Si la brise est trop faible, il lui suffira d'humecter son index avec sa salive et de le pointer vers le ciel. Le côté « qui refroidit » lui donnera le vent.

Pour le marin qui file sur un voilier, le problème est tout différent. Il n'a point de repères fixes et son bateau ne reste pas immobile. Il lui est donc nécessaire de disposer d'une girouette, d'une étamine placée au sommet du grand mât pour connaître en permanence la direction prise par le vent afin de pouvoir manœuvrer ses voiles en conséquence.

Petit détail pour les néophytes que nous sommes : la marche d'un voilier n'agit en aucun cas sur les indications fournies par la girouette car, quelle que soit la vitesse du vent, celle-ci reste toujours supérieure à celle d'un voilier freiné par son poids et son tirant d'eau.

Aux origines

Il ne nous semble pas que, « sur terre », la girouette ait été délibérément « inventée ». Il nous paraît plus probable qu'elle soit issue d'une similitude et d'une convergence.

Dès l'Antiguité, les seigneurs de la guerre se faisaient précéder par leur étendards armoriés. Cette habitude se retrouvait dans les places-fortes où l'on plantait les bannières sur la plus haute tour. Signe de possession et de prédominance du maître des lieux, ces bannières, oriflammes et autres fanions armoriés « pavoisaient » et flottaient au vent et... dans le sens du vent.

Vers le VIe ou VIIe siècle et, semble-t-il, à l'instigation des moines irlandais conduits par saint Colomban et saint Furcy, (cf. Folklore de Champagne n° 90) l'Eglise chrétienne commence à surmonter la croix des clochers, d'un coq. Ce coq se devant, par sa symbolique, de toujours faire face aux vents, devient, par là-même, une girouette.

Il nous paraît plausible de supposer que cette girouette métallique a pu donner idée aux seigneurs locaux de remplacer leurs étendards sans cesse déchirés par le vent, par des enseignes, également métalliques, armoriées et mobiles.

Ainsi seraient apparues les premières girouettes.

Cette démonstration n'est certes qu'une hypothèse mais elle semble soutenue par deux confirmations :

La plupart des girouettes de châteaux ou de manoirs représentent des animaux issus de l'héraldique, griffons, dragons, lion hissant, etc... ou bien sont découpées en forme de bannières, d'oriflammes armoriés ou fleurdelysés.

Enfin ceci expliquerait le privilège féodal de girouettage qui réservait cet ornement aux seules demeures nobles ou religieuses. Coutume seigneuriale qui disparut lors de l'abolition de la féodalité dans la nuit du 4 août 1789.

La girouette populaire

Hormis dans les régions de tradition maritime — ce qui n'est évidemment pas le cas de la Champagne — les girouettes populaires sont de création récente.

N'oublions pas que cet ornement était soumis, dès ses origines, à un droit féodal. Il était donc impensable qu'un manant s'offre le luxe plutôt dangereux, de planter une girouette sur sa masure, au nez et à la barbe de son seigneur.

Vers la fin du XVIIIe siècle un certain nombre de privilèges dits de féodalité dominante, tendaient à s'assouplir. Particulièrement ceux dont l'incidence financière était nulle. Il est donc possible que dès cette époque, quelques gros fermiers ou riches bourgeois se soient accordé le droit de planter une girouette sur leur demeure. Toutefois nous n'en avons aucune preuve. Ce n'est donc qu'à partir de l'abolition de la féodalité provoquée par la « Grande Peur » de 1789, que les roturiers pourront, en toute quiétude, agrémenter ainsi leurs toitures. Ils en ont le droit mais, peuvent-ils l'exercer pleinement ?

Il semble bien que non et ceci pour une raison purement technique : dans leur grande majorité, ils vivent encore dans des chaumières ou dans des habitations à couverture de losses.

L'habitat

En Champagne, il existe, selon les régions, trois types principaux de constructions. Les maisons avec encorbellement qui se trouvent presque

essentiellement dans les villes ou dans les gros bourgs. Les maisons à pignons droits qui sont irrégulièrement réparties mais prédominent dans le sud-est marnais et en Haute-Marne. Les maisons à une ou deux croupes qui occupent le reste de la répartition géographique.

On doit aussi tenir compte du fait qu'il y avait pour les unes comme pour les autres, trois possibilités de couverture : la pierre plate dite losse, le chaume et la tuile plate. Jusqu'au XVIIIe et bien avant dans le XIXe, la tuile plate, vernissée ou non, restait l'apanage des habitations urbaines et des grosses fermes. La couverture en losses était particulièrement utilisée dans le sud-est marnais, le nord-est et le sud de l'Aube et la Haute-Marne. Le reste du bâti était couvert en chaume. Nous avons volontairement omis l'ardoise qui, à cette époque, n'était utilisée que pour les châteaux, manoirs et églises ainsi que les essantes de couvertures généralement réservées aux clochers.

Comment situer la girouette par rapport à ces différents modes d'architecture ? Agissons pour cela par méthode soustractive.

Les maisons à pignons ont, par définition, un faîte de toit rectiligne et, à moins de percer la faîtière pour implanter un axe (au risque de provoquer un point de fuite des eaux pluviales), il n'y a aucun point d'accrochage pour une girouette. Conséquence, ces toitures n'ont jamais de girouette sauf si elles sont ouvertes de lucarnes à croupe.

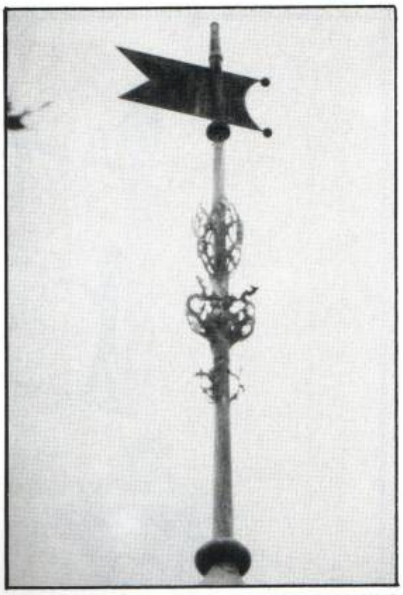
La couverture en losse effectuée sur des toitures à faible pente, oblige à disposer les pierres de façon très particulière au niveau du faîte et, lorsqu'il y a une croupe, l'intersection entre le faîte et les arêtiers est couverte par un épi de terre cuite (parfois remplacé par un simple pot renversé). Là encore nous ne pouvons pas trouver de girouette.

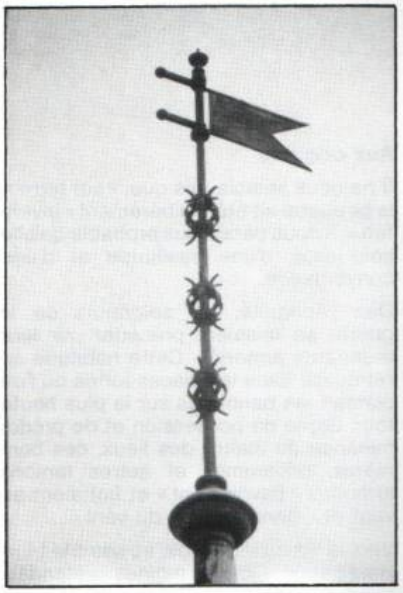
La chaumière demande également, pour conserver son étanchéité, une liaison particulière des pailles au niveau des arrêtiers et de la faîtière. Un axe planté dans le poinçon, même protégé par un pied-douche, risque de provoquer une pourriture à son niveau. La girouette y est donc à proscrire. (Un seul cas a été signalé sur une chaumière à Bragelogne en 1921).

Reposons maintenant la question : à la fin du XVIIIe et au début du XIXe, où un paysan ordinaire pouvait-il poser sa girouette sans dommage pour sa toiture ?... La réponse est évidente : sauf à posséder une toiture en croupe couverte de tuiles, il ne le pouvait pas.

Tuiles et poinçons

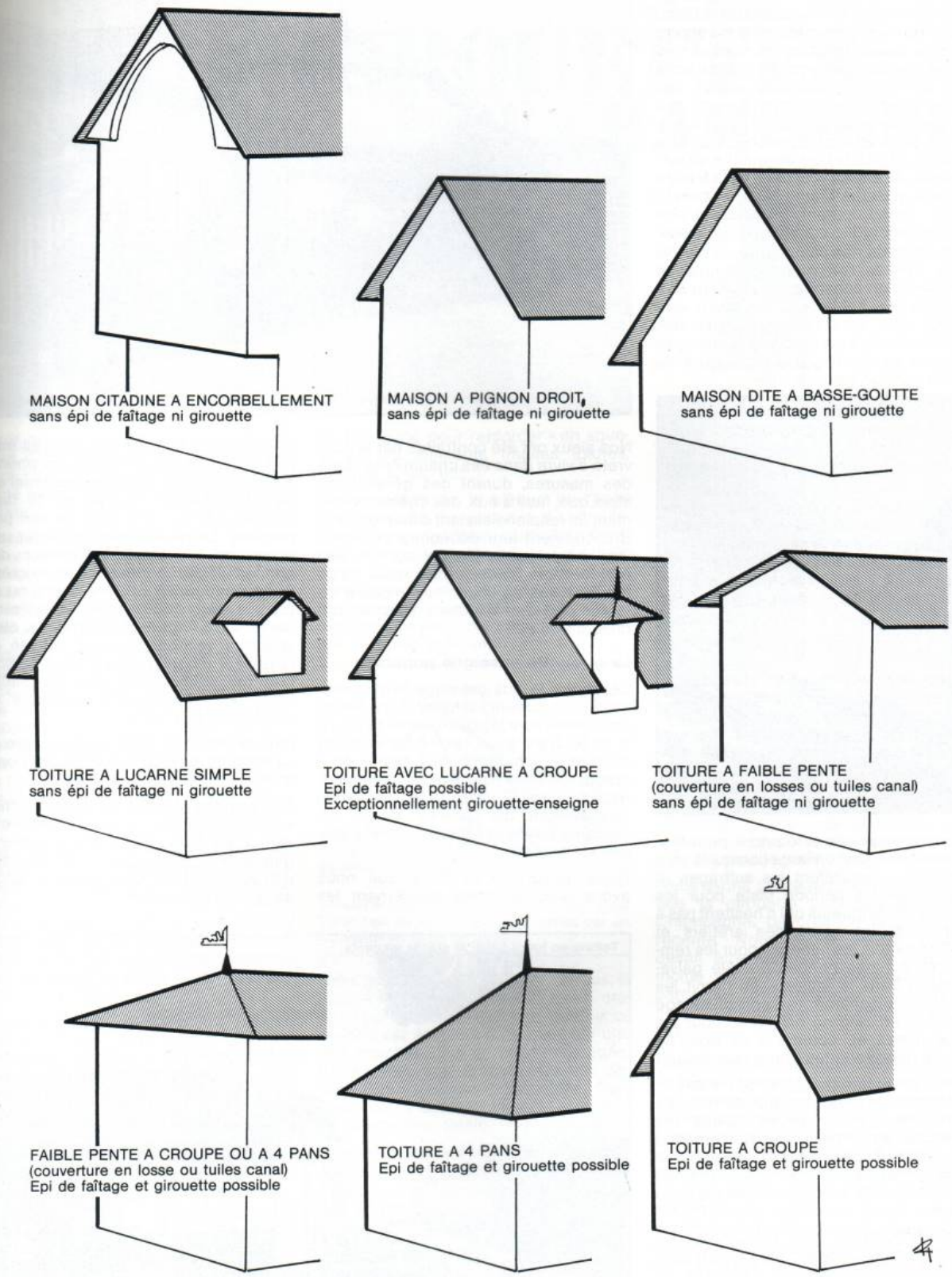
Ce sont les deux éléments qui favorisent l'implantation d'une girouette sur un toit. Or ces deux éléments ne furent réunis dans nos campagnes que dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il apparaît que c'est vers 1830 (date « grosse ») que les charpentes de nos chaumières commencent à être reprises et renforcées pour supporter la charge des tuiles plates (environ 80 kg/m²). En d'autres





Girouettes du manoir de Rumilly lès Vaudes

Couverture en losse (Hte Marne) et en chaume (Aube)



SCHEMA DES PRINCIPAUX MODELES DE TOITURES EN CHAMPAGNE

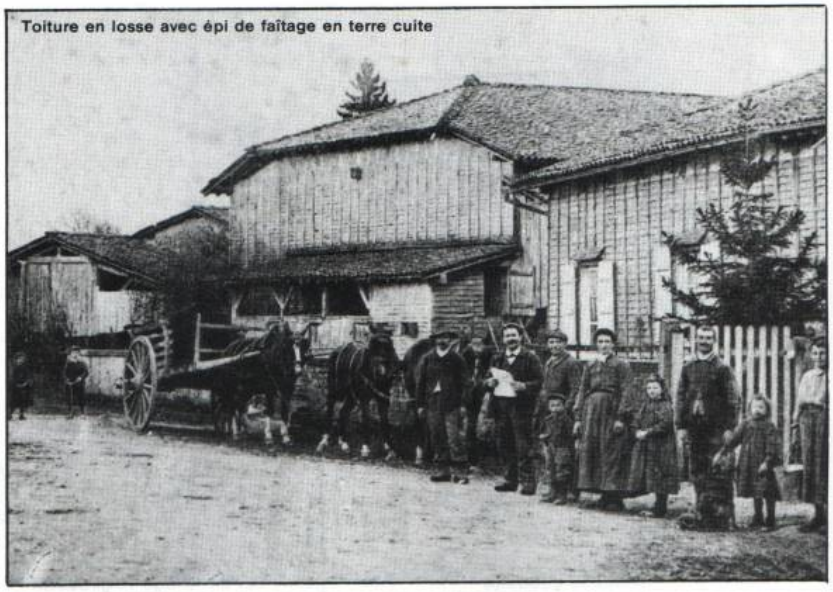
lieux, on va simplement remplacer le chaume par de l'ardoise sans modification des charpentes. Il est fort possible que cette solution soit apparue, à l'époque, de moindre coût car on trouve encore aujourd'hui des granges et des dépendances couvertes en ardoise alors que la maison d'habitation arbore des tuiles plates. C'est le grand essor des tuileries qui se créent un peu partout, là où le sous-sol leur offre une terre propice et la forêt, le bois de chauffe en suffisance. A l'Est, au voisinage de la Meuse et dans la Haute-Marne, la tuile « canal » et le « grand courant » remplacent progressivement les couvertures en losse. Cet essor de nos campagnes va parfois plus loin. Si l'on prend l'exemple de l'Arcisien, on constate qu'une forte proportion des habitations fut rasée vers 1860 pour être remplacée par des constructions à parements extérieurs de briques vernissées et à couverture de tuiles « violon » ou « écaille ».

Arêtiers en tôle galvanisée

La tôle galvanisée et le zinc — peut-être parce qu'ils sont brillants (lorsqu'ils sont neufs !) — recueillent les suffrages et c'est aussi la période faste pour les couvreurs-zingueurs qui n'hésitent pas à supprimer les tuiles des arêtiers et même parfois les faîtières, pour les remplacer par des bandes de tôle galvanisée. « Dans la foulée », on garnit les poinçons de charpente d'épis de faîtage en tôle, en zinc ou en plomb pour les plus riches et, comme il se doit, on plante des girouettes à qui mieux-mieux !

Ces « ornements » galvanisés n'atteindront pas les toitures réalisées en tuiles canal et grand courant. Seuls les poinçons de celles-ci se verront gratifiés d'un épi et d'une girouette ouvragée. Par contre les couvertures en ardoise n'échapperont pas à ce « déluge » de tôles !

Aujourd'hui tous ces parements ont perdu de leur superbe. Ce ne sont plus que ferrailles rouillées, délabrées et rongées par les pluies et, lorsque des hommes de l'art, des compagnons-couvreurs, voient ces "modèles" de couverture, ils restent horrifiés devant ce qui leur semble une aberration technique. Mais, il faut comprendre et excuser.


Toiture en losse avec épi de faîtage en terre cuite

Nos aïeux ont été contraints par la pauvreté à vivre dans des chaumières, dans des masures, durant des générations alors que, face à eux, des châteaux, des manoirs resplendissaient d'architecture. Brusquement leur économie s'enrichit. Des matériaux nouveaux sont à leur portée. Alors, quoi de plus beau qu'un toit de tuiles ou d'ardoises encadré de toutes part d'un bandeau galvanisé qui brille au soleil ? !

La girouette enseigne populaire

Le modèle le plus classique de girouette indicatrice du vent est formé d'une flèche empennée dont la pointe s'oriente face à la brise. C'est aussi le modèle le moins courant et, lors même qu'il existe, on a éprouvé le besoin de réaliser un empennage ouvragé. Par contre les girouettes représentant des scènes de la vie courante furent et sont encore en majorité sur les toits.

Nous rejoignons ici l'idée que nous avons déjà exprimée concernant les châteaux. Le fait que cet appareil indique le vent apparaît comme un phénomène secondaire. Son rôle essentiel est de personnaliser l'habitat et de faire connaître à tous la qualité de son propriétaire. Le paysan fera découper une scène de labour, le cultivateur des années 1950 montrera son tracteur, l'éleveur voudra y voir une vache ou un porc, le vigneron, le vannier, les artisans, maréchaux, forgerons, bourreliers, etc... voudront voir paraître leur activité au faîte de leur boutique ou de leur maison. D'autres souhaiteront que l'on sache qu'ils sont de fervents chasseurs ou d'ardents pêcheurs...

Ainsi la girouette, dépassant le cadre de sa fonction, devient une enseigne populaire.

Nous dirions presque que cette réaction est toute logique car, pour connaître le vent, il est bien plus aisé d'examiner la girouette du voisin que de se tordre le cou ou de traverser la rue pour regarder **sa** girouette sur **son** toit.

Toiture en tuiles canal et grands courants

333 GIROUETTES DE CHAMPAGNE

Pour que la girouette soit sensible au vent, il est nécessaire qu'elle remplisse trois conditions : qu'elle ait une bonne prise au vent, qu'elle soit légère, que sa rotation ne soit ni entravée ni freinée.

L'axe principal est constitué par une barre de fer rond vissée à l'extrémité du poinçon de charpente, l'étanchéité étant assurée par un épi de faîtage en zinc ou en tôle galvanisée. Cette tige de fer mesure entre 0,90 et 1,20 m de haut.

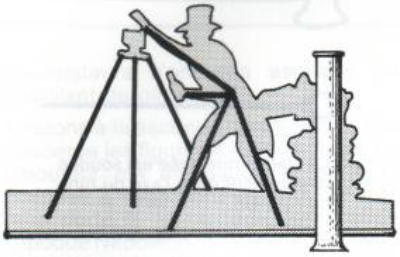
Plusieurs systèmes ont été envisagés pour limiter les frictions entre l'axe et le tube de rotation. Le mieux adapté semble être le procédé des deux billes superposées et intercalées entre la pointe de la tige et le fond supérieur du tube. Toutefois ce montage obligeait à un équilibrage. Ce qui, semble-t-il, devait rebuter les fabricants artisanaux car ce modèle apparaît le moins fréquent.

Les girouettes étaient allégées au maximum par le découpage des figurines, d'autant que la tôle noire ou galvanisée utilisée ne devait guère dépasser les 8/10e d'épaisseur. Encore fallait-il qu'elles conservent une bonne prise au vent et une rigidité suffisante pour ne pas être pliées ou tordues par les rafales.

Ce raidissement était obtenu, soit en conservant sur toute la longueur une embase assez large, soit en réalisant à la partie inférieure un bord roulé armé d'une fine tige de fer.

Pour que les parties faibles des figurines (bras, jambes, outils, etc...) ne soient pas elles-mêmes tordues, on s'efforçait de lier les éléments de sorte que les parties s'enchaînent avec le minimum de solutions de continuité. Par exemple : une ou deux branches d'un arbre sont prises dans le dos et le chapeau du laboureur qui tient la charrue que le haie raccorde au cheval dont le museau sert de support au semeur. Si l'on veut figurer des éléments de faible surface tels que fouets, rênes, etc... on recourt à du fil de fer conformé et soudé à la plaque. Certains artisans utilisaient également ce fil de fer soudé pour renforcer « en squelette » les éléments fragiles (pattes, queues, fusils, etc...).

L'assemblage de la plaque ouvragée avec son tube de rotation a dû pareillement poser problème, la soudure étant peu usitée car réputée fragile. On a donc tenté divers systèmes de rivetage qui, dans leur ensemble, furent satisfaisants puisqu'ils sont parvenus jusqu'à nous, y compris lorsque la plaque a été détruite par la rouille et le vent.



Girouette avec embase à bord roulé armé d'une tige de fer et figurines raidies par un squelette en fil de fer soudé.

Dans la plus grande majorité des cas, la plaque figurative est disposée en drapeau par rapport à l'axe. Quelquefois ce modèle est équilibré à l'opposé par une tige plombée plus ou moins ouvragée. En d'autres cas, la girouette est disposée en traverse horizontale, l'axe étant alors placé entre le 1/5e et le 1/3e de la longueur totale.

A l'époque de leur création, toutes ces girouettes étaient peintes, soit uniformément — fréquemment en gris clair — soit polychromes, en fonction du sujet représenté. La polychromie avait la préférence car l'art populaire a toujours aimé, non seulement la couleur mais, bien souvent, l'abondance de couleurs. Nous pouvons, aujourd'hui, estimer que ce goût fut heureux car, sans ces couches de peinture protectrice, nous n'aurions pas eu la possibilité d'établir ce dossier.

Les premières enquêtes photographiques furent conduites entre les années 1968 et 1971, déjà à cette époque, nombre de girouettes étaient, non seulement rouillées mais, bien souvent, délabrées. En 1987-88, nous avons repris ce collectage et nous avons voulu revoir celles qui avaient été photographiées il y a de cela 17 ans : plus de la moitié d'entre elles — sinon les 3/4 — n'existent plus !

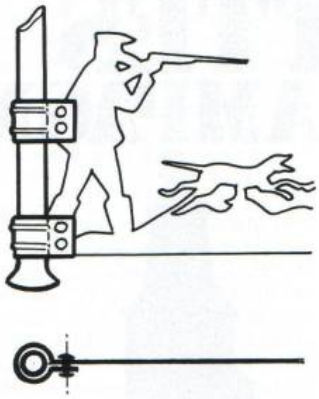
Bien heureusement toutefois, certains propriétaires ont eu l'heureuse initiative de faire replacer, sur leur toit, des copies souvent très fidèles des modèles originaux et nous avons pu constater que, dans certains secteurs de notre Province, la mode de la girouette renaissait.

Très sincèrement on ne peut que l'encourager car ce type d'ornement fait désormais partie intégrante de nos paysages et apporte une note originale que d'autres régions n'ont jamais eu.

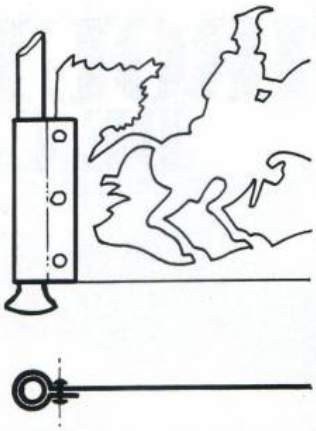
Nous avons précédemment émis l'idée que la girouette populaire était, en Champagne, de création relativement récente. Nous avons estimé qu'elle devait être apparue dans la seconde moitié du XIXe, approximativement à partir de 1860-1870. Deux constatations peuvent venir confirmer cette hypothèse.

Ces girouettes ont toutes été réalisées en tôle de fer (noir ou galva) et les tubes de rotation étaient également en tôle roulée, agrafée ou soudée. Exposé en permanence aux intempéries et sans entretien, le fer (qui était déjà aciéré) se détruit par oxydation en un temps très court, de l'ordre de 50 à 70 ans... dans les meilleures conditions. Les couches de peinture initialement appliquées ont prolongé la vie des girouettes et certaines réparations ont dû aider à leur survie dans certains cas. On peut donc leur créditer — généreusement — une existence maximale d'un siècle. Soustrayons ce siècle de notre première enquête des années 1970 et nous obtenons 1870 pour date d'origine.

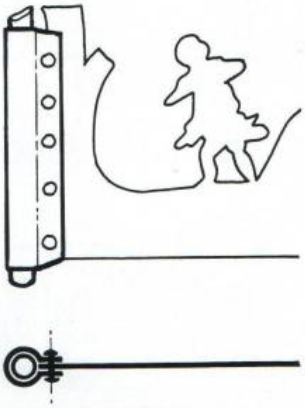
LIAISON DE LA PLAQUE OUVRAGEE AVEC SON TUBE D'AXE



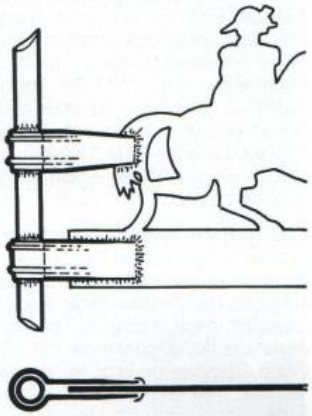
La plaque forme 2 pattes qui sont nervurées, roulées à serre autour du tube et reprises sur la plaque à l'aide de rivets.



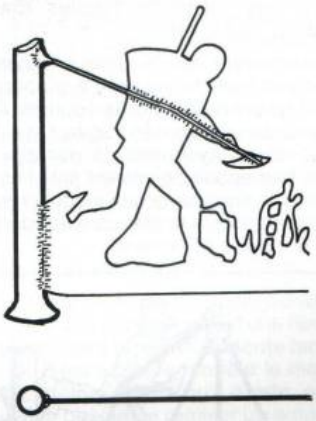
La plaque est totalement ou en partie roulée à serre sur le tube et réassemblée par rivetage.



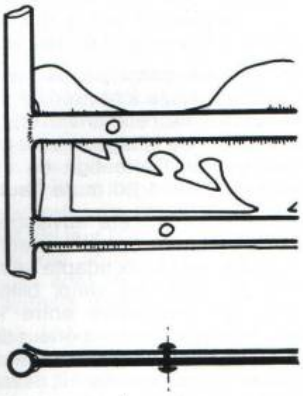
La plaque ouvragée est prise en sandwich entre les lèvres d'un élément roulé à serre puis rivetée.



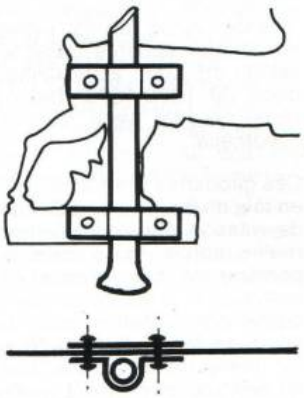
La plaque est pincée entre les branches de deux languettes nervurées, roulées à serre. Le tout est soudé.



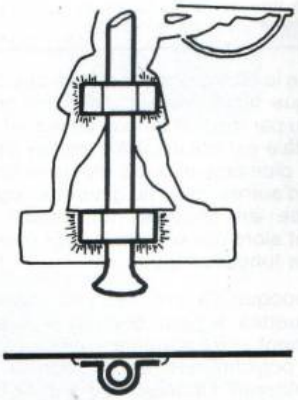
La plaque ouvragée est soudée directement dans l'axe du tube de rotation.



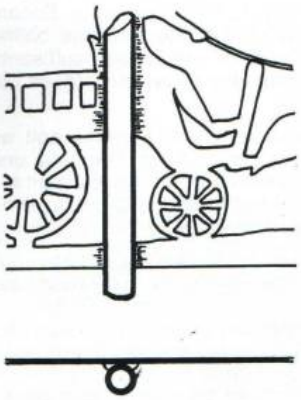
Deux branches de plat sont soudées à l'équerre dans l'axe du tube. La plaque est rivetée (ou soudée par places) sur ces branches.



La plaque est posée tangentiellement au tube et prise entre un couple de cavaliers et des contre-plaques. L'ensemble est riveté.



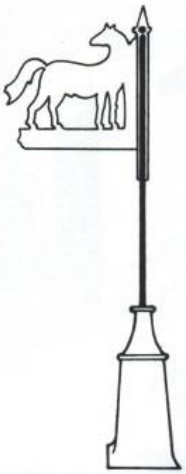
La plaque est tangentielle et solidarisée avec le tube à l'aide de deux cavaliers soudés.



La plaque est soudée tangentiellement au tube d'axe.

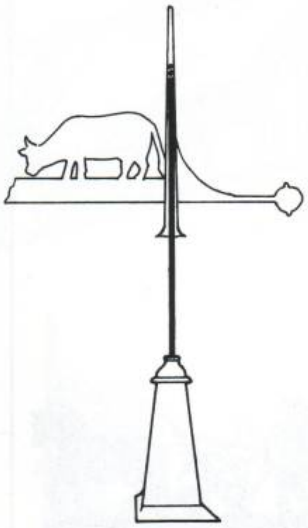
DIFFERENTS SYSTEMES DE GIRATION

L'axe est formé de 2 barres rondes de diamètres différents. Le tube de la girouette vient en appui sur l'embase formée par la plus grosse section et pivote autour du petit axe. La partie inférieure du tube est quelquefois roulée en anneau pour limiter la friction. L'ensemble est bourré de graisse lors de la mise en place.



L'axe est une barre ronde de faible diamètre. Une bille est placée dans le cône supérieur du tube de girouette, lui-même bourré de graisse.

L'axe est formé de 2 barres rondes de diamètres différents. La girouette dispose d'un tube fermé par un cône assez pointu vers le haut et d'un autre tube de même diamètre à sa partie basse. Le motif est échancré entre ces deux tubes afin d'éviter les frottements intempestifs. Une bille est placée entre le cône et le sommet de l'axe. La partie basse de la girouette ne repose pas nécessairement sur l'embase formée par l'axe de gros diamètre.



L'axe est une barre ronde de diamètre moyen. La girouette possède un tube conique fréquemment évasé en trompette vers le bas. Deux billes superposées sont interposées entre le sommet de l'axe et le fond du cône. L'ensemble est bourré de graisse. Ce système semble le plus fiable mais oblige à un équilibrage de la girouette.

Nous savons également par les photographies et les cartes postales anciennes qu'en 1900 ces girouettes étaient fort nombreuses et que vers les années 1930, il en manquait déjà sur certains toits. Reprenons notre compte à rebours et nous obtenons 1830. Une date qui oblige à une correction car, de cette époque, nous possédons des gravures qui montrent que nos villages étaient encore pour beaucoup des ensembles de chaumières et que, même là où se trouvaient des couvertures en tuiles, les dessinateurs n'ont pas esquissé de semblant de girouette !

Passons à la seconde constatation. Elle concerne les figurines représentées. Le laboureur est en blaude et porte le chapeau à large bord du XIXe. Le militaire porte la tenue réglementaire de l'époque Napoléon III. La fameuse girafe est connue depuis Charles X. Le chasseur porte les leggings de la fin du XIXe et du début de ce siècle. Le « bourgeois » avec haut-de-forme est vêtu à la mode de la fin du XIXe...

Tous les « cas de figures » nous ramènent à cette période déjà mentionnée, qui aurait pour origine les années 1860-1870. On pourrait nous rétorquer que d'autres modèles de girouettes ont précédé ceux que nous connaissons : L'habitude veut — encore aujourd'hui — que le propriétaire qui voit sa girouette partir en lambeaux, s'empresse de la remplacer par une copie. Les habitudes étant encore plus prégnantes au XIXe, nous devrions trouver des copies « d'ancien »... Ce qui n'est pas le cas.

DIFFERENTS MONTAGES DE GIROUETTES

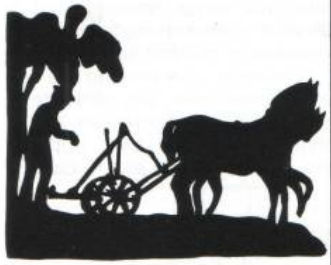
Girouette en drapeau

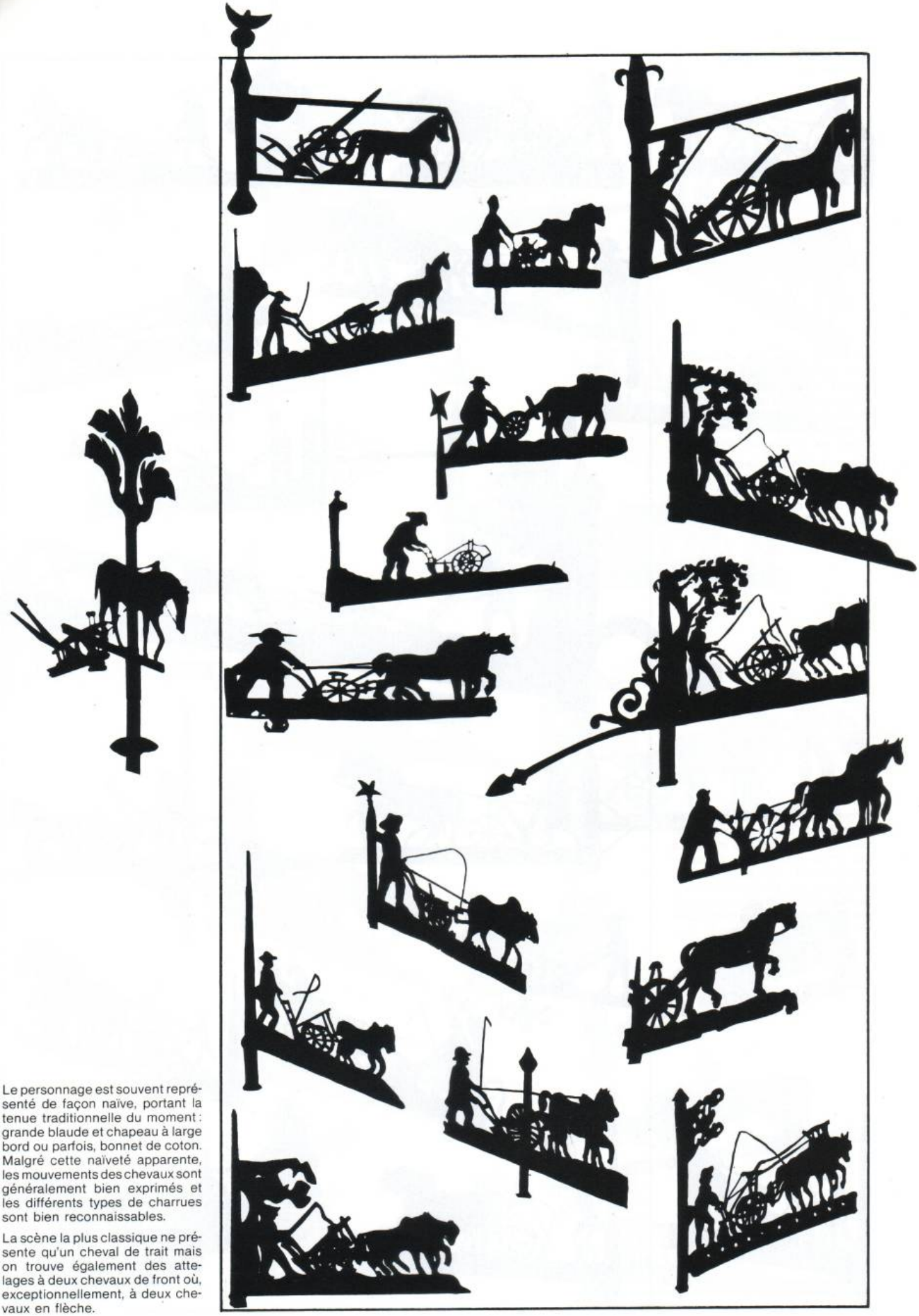
Girouette en drapeau avec contrepoids d'équilibrage

Girouette en traverse horizontale

LES LABOURS

De tous les sujets, ce sont les laboureurs qui sont majoritairement représentés. Deux raisons ont pu présider à ce choix : la première tient évidemment à la fréquence de cette scène dans le décor champêtre. La seconde est peut-être plus subtile. Jusqu'au XIXe les paysans se subdivisaient en classes de hiérarchies différentes, allant du brassier, le manœuvre du moment, au fermier possédant terres, chevaux et ouvriers. Dans cette classification relative, le laboureur était un personnage important qui, sans avoir l'aisance du fermier, possédait des animaux de trait. A l'origine, cette girouette a donc pu être une sorte de « signe extérieur de richesse ».





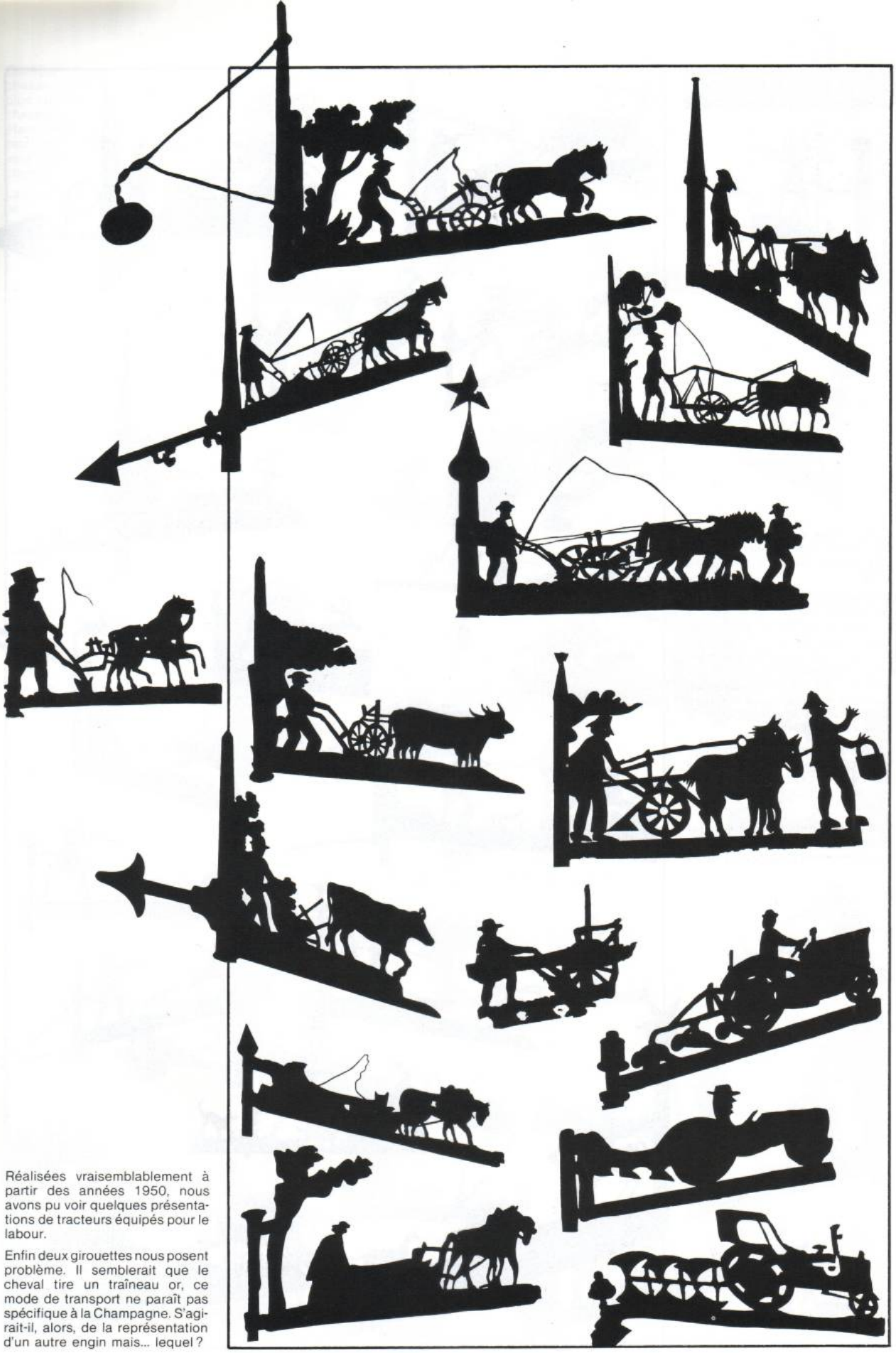
Le personnage est souvent représenté de façon naïve, portant la tenue traditionnelle du moment : grande blaude et chapeau à large bord ou parfois, bonnet de coton. Malgré cette naïveté apparente, les mouvements des chevaux sont généralement bien exprimés et les différents types de charrues sont bien reconnaissables.

La scène la plus classique ne présente qu'un cheval de trait mais on trouve également des attelages à deux chevaux de front où, exceptionnellement, à deux chevaux en flèche.

On remarquera que les colliers sont également bien typés, que ce soit le collier pointu, le collier ardennais ou le plus ancien et plus traditionnel collier à housse dont la peau de mouton roulée forme bosse sur le col du cheval.

Nous n'avons découvert que quelques attelages de bœufs. Ce qui est logique car cet animal était peu utilisé pour ce genre de travail, au XIXe, dans notre région.

Exceptionnellement le laboureur est précédé d'un semeur. Il nous paraît probable que ce modèle a été inspiré par une girouette « industrielle » car la scène est aberrante au XIXe étant donné que dès cette époque on n'enterre plus le grain mais on le roule, dans nos régions.



Réalisées vraisemblablement à partir des années 1950, nous avons pu voir quelques présentations de tracteurs équipés pour le labour.

Enfin deux girouettes nous posent problème. Il semblerait que le cheval tire un traîneau or, ce mode de transport ne paraît pas spécifique à la Champagne. S'agirait-il, alors, de la représentation d'un autre engin mais... lequel ?

LA CHASSE

Dans l'ordre quantitatif, ce sont les sujets en rapport avec la chasse qui tiennent le second rang.

Priorité est donnée à la « chasse au bois », plus noble que la « chasse en plaine » ! On pourrait penser que ces scènes se trouvent plus particulièrement dans les lieux forestiers mais il n'en est rien. On rencontre aussi bien une « chasse au cerf » dans le massif de la forêt d'Othe que dans la plaine châlonnaise.

Le scénario est presque toujours identique. Le chasseur épaule son fusil, le cerf bondit et, entre les deux, le chien court, parfois en aboyant.

La « chasse à courre » est peu fréquente et a dû être inspirée par des girouettes de façonniers.

Quelques chasseurs savent chasser sans leur chien mais, le plus amusant est la dissociation chasseur-gibier. Chaque sujet étant placé sur un pignon différent de la toiture, les hasards du vent font que, parfois, le cerf charge le chasseur !

La « chasse au sanglier » semble peu fréquente. L'une d'elles semble même vouloir présenter un effet à la fois dramatique et comique : le chien est mort mais le sanglier... n'est qu'un cochon !

Toutes les « chasses en plaine » représentent systématiquement une chasse au lapin.

DES ANIMAUX

De tous les animaux, ce sont les chevaux de trait ou de selle qui emportent la faveur. N'est-ce pas, dit-on, la plus noble conquête de l'homme ?

Exceptionnellement nous avons vu une jument et son poulain.

Un bel ouvrage de ferronnerie montre un oiseau — peut-être un pigeon — perché en pointe de flèche.

On peut voir également les « reliefs » de ce qui fut sans doute une poule et une scène humoristique où un poulet semble s'échapper de sa broche.

Parmi les autres animaux on peut noter un âne, un bélier, et ce qui semble vouloir être un lion. Enfin nous avons une représentation de la célèbre girafe offerte à Charles X.

LA VIGNE

La vigne est peu présente dans les sujets anciens. Ceci s'explique aisément car la vigne en tant que monoculture est relativement récente. Jusqu'à la fin du XIXe et même du début du XXe, la quasi totalité des vignerons étaient également paysans ou artisans. Cette double et même parfois triple appartenance leur permettait de survivre durant les années de mauvaise récolte vinicole. La scène présentant un vigneron-charron démontre parfaitement cet état de fait.

Quelques girouettes font appel au symbolisme. On y voit Bacchus, dieu du vin ou St Vincent tenant une grappe de raisin et accosté d'une hotte et d'un panier.

AU CHAMP

Ce sont les faucheurs qui illustrent le mieux les travaux des champs. A noter que, compte-tenu du modèle de faux qu'ils utilisent, c'est la saison des foins. La moisson est figurée par une gerbe ou une Cérès, deux girouettes qui ne nous semblent pas d'origine artisanale.

L'élevage se trouve représenté par des conducteurs de chevaux. Encore que l'une des girouettes nous semble plutôt présenter un gardian de Camargue (?)

On rencontre aussi des vachers et des bergers. Un petit personnage filliforme représente St Jean Baptiste avec la croix et l'agneau. Il était Patron des bergers.

Les maraîchers étaient nombreux dans les banlieues des villes. Ils apparaissent sous forme de jardiniers tenant l'arrosoir ou la bêche.

AU VILLAGE

Dans ce chapître nous avons classé toutes les figurines qui n'entraient pas directement dans les autres classifications.

On y trouve quelques belles carrioles dont l'une apparaît chargée de produits destinés au marché. Une femme baratte son beurre. Une autre tient une ombrelle. L'une des scènes semble vouloir illustrer ce qui pourrait être une « scène de ménage ».

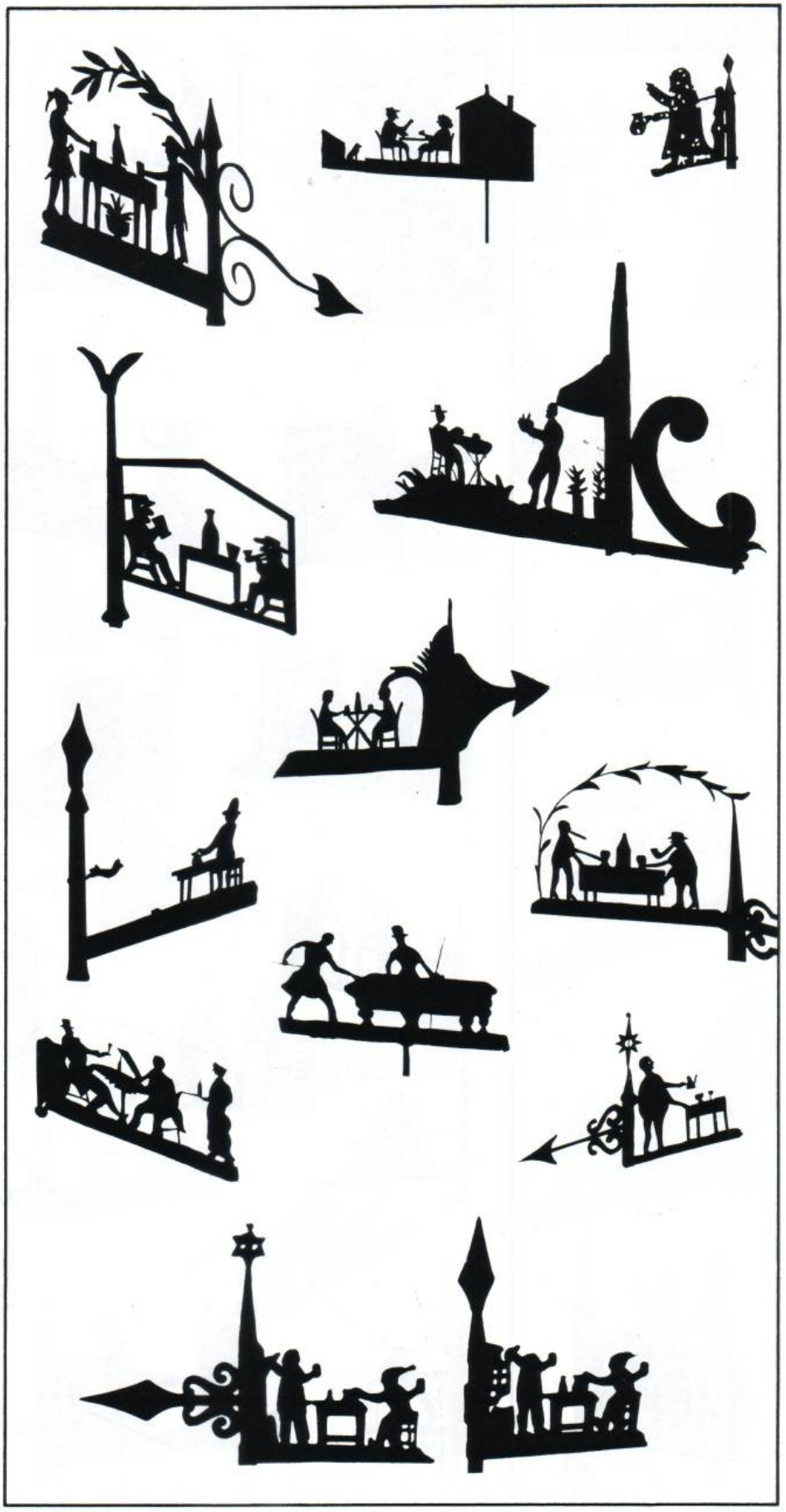
Les scènes présentant un gendarme et un braconnier posent évidemment un problème : doit-on penser qu'elles indiquaient la maison de l'officier de maréchaussée ou celle du malandrin ? !

AU CABARET

Avec la représentation des scènes de cabaret ou de personnages offrant à boire, nous entrons de plain-pied dans le domaine caractéristique de la girouette-enseigne.

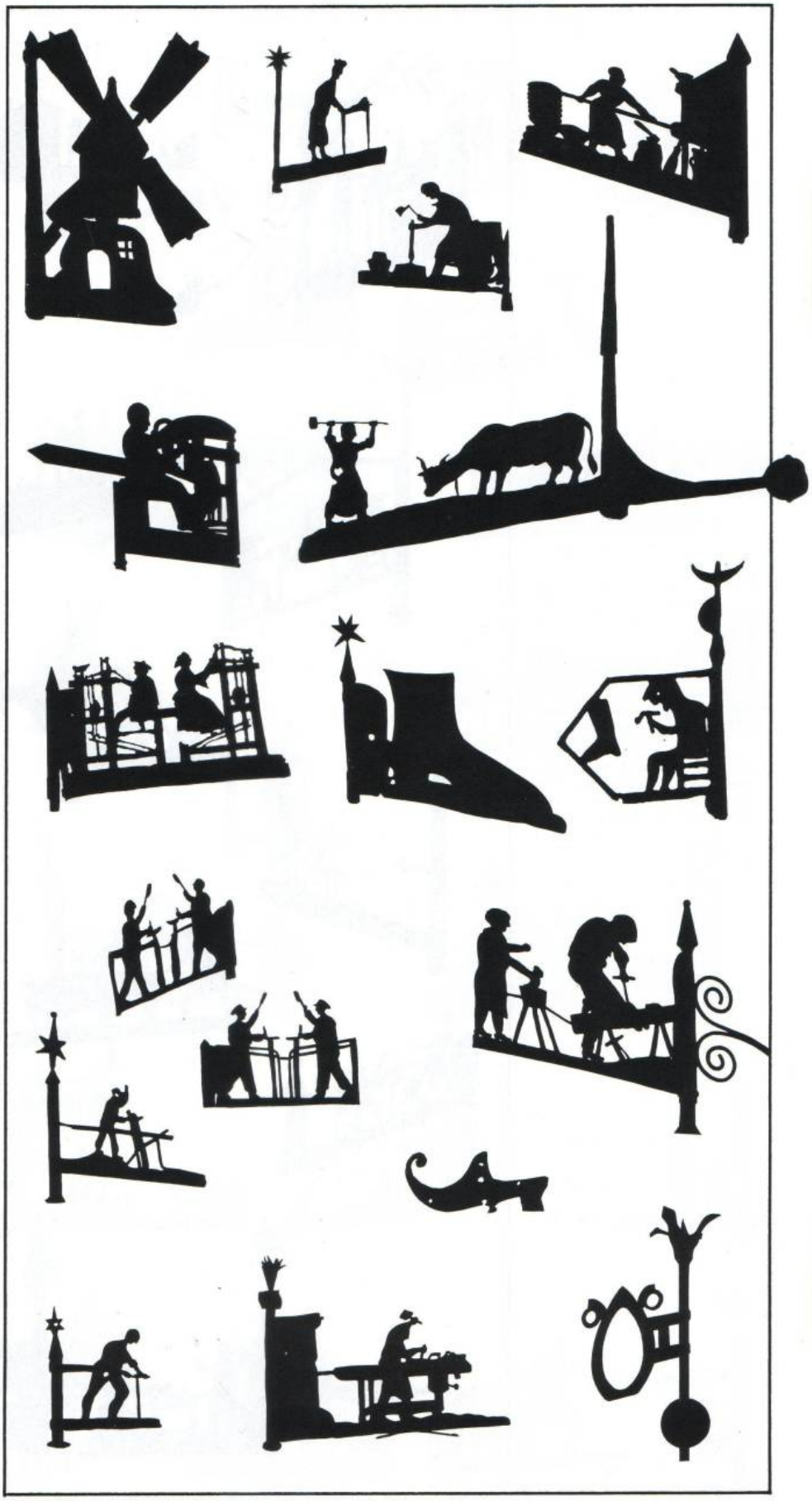
Tous les sujets que nous avons pu noter sont sur le toit d'un café, d'une auberge ou sur celui d'une maison ayant anciennement servi pour l'un de ces établissements.

On remarquera que bien que n'étant pas du tout situées dans le même village, deux scènes sont pratiquement identiques. Il s'agit là, d'un « copiage » évident réalisé par un artisan dont l'habileté paraît d'ailleurs moins grande.



LES ARTISANS

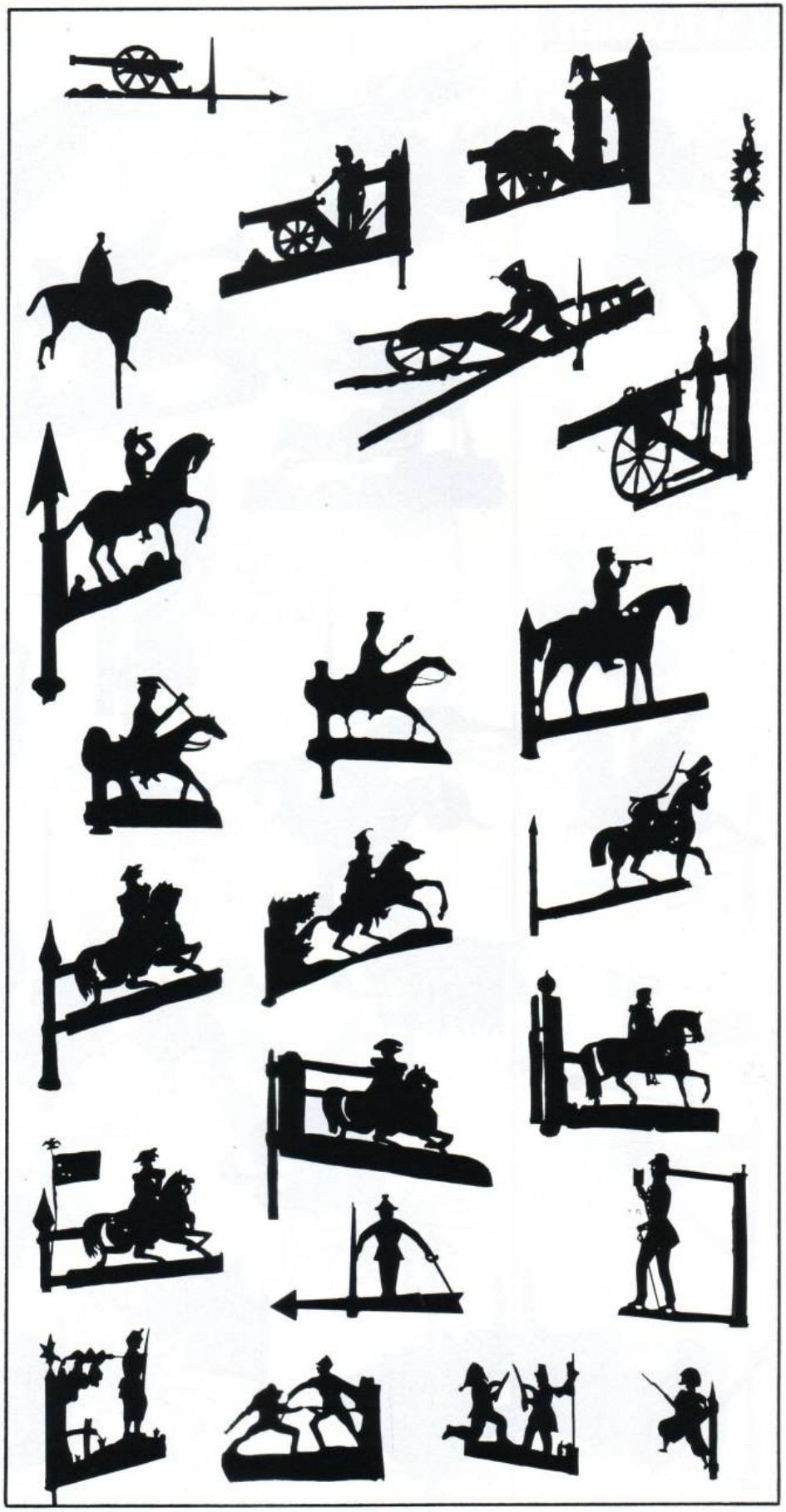
Toutes les professions du village apparaissent ici : boulanger, pâtissier, boucher, paysan-bonnetier, cordonnier, sabotier, bourrelier, vanniers, fendeurs, charpentiers, menuisier, charron, maréchal-ferrand et forgeron avec son saint Patron, St Eloi.



Les scènes de fendeurs ne se trouvent que dans les régions forestières. Les paysans-bonnetiers ne sont présents que dans les pays où cette industrie troyenne disposait de façonniers (N'oublions pas qu'en 1746, ils étaient déjà 1 138, répartis en 38 villages de la Marne, de l'Aube et de la Hte-Marne). Quant aux vanniers, ils se trouvent évidemment dans le sud-haut-marnais.

L'ARMEE

Il est difficile de connaître la motivation qui a présidé à l'érection de girouettes « militaires ». Peut-être avons-nous affaire à des inconditionnels de Bonaparte ou de Napoléon III. A moins que ce ne soit le souvenir du corps d'armée dans lequel le propriétaire de jadis a servi : cavalerie, infanterie-coloniale, zouaves ou artillerie.



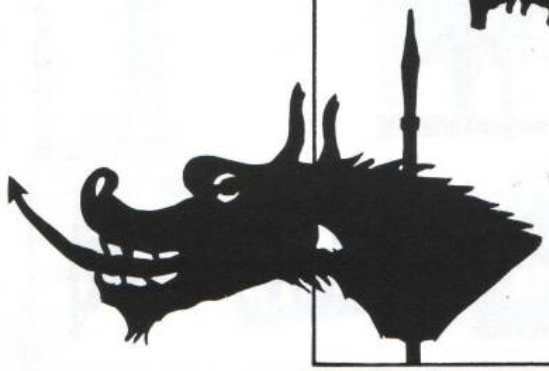
Nous ne voyons pas très bien à quoi correspond « le sabreur » coiffé d'une sorte de chapeau « chinois ». M. P. Chapron qui a transmis ce document pense qu'il s'agit de la représentation d'un général de l'An II...

A Bragelogne — le fait est suffisamment exceptionnel pour être signalé — une girouette « canon » se trouvait placée sur le toit d'une chaumière disparue en 1921.

L'ALLEGORIE

La majorité de ces allégories : « Trompettes du Jugement dernier », « Anges musiciens », griffons, dragons ailés, lion héraldique, sont de fabrication semi industrielle.

Par contre il n'est pas impossible que certaines « têtes de dragons » aient pu être réalisées localement.

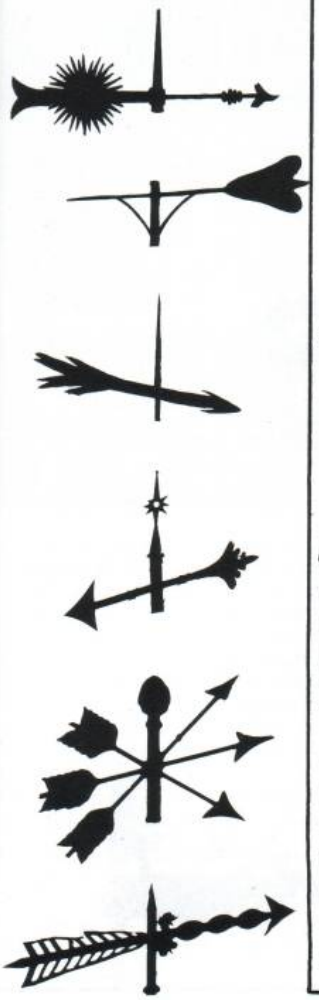


LA FANTAISIE

Sous cette rubrique nous avons classé ce qui nous a semblé « inclassable », bien que méritant d'être signalé.

Il est à peu près certain que les flèches ouvragées ne sont pas l'oeuvre d'artisans locaux. Il en va de même pour les « flammes » portant date ou monogramme.

Par contre les flèches « rustiques », les soleils, les rosaces, peuvent avoir été créés par un serrurier local.



S'il est possible que l'ancre et le paquebot « Normandie » aient été installés sur la demeure d'un amoureux de la marine, le chapeau haut-de-forme est, lui, bien défini. Il servait d'enseigne au café-restaurant le « Chapeau-Rouge » situé à Sainte-Savine.

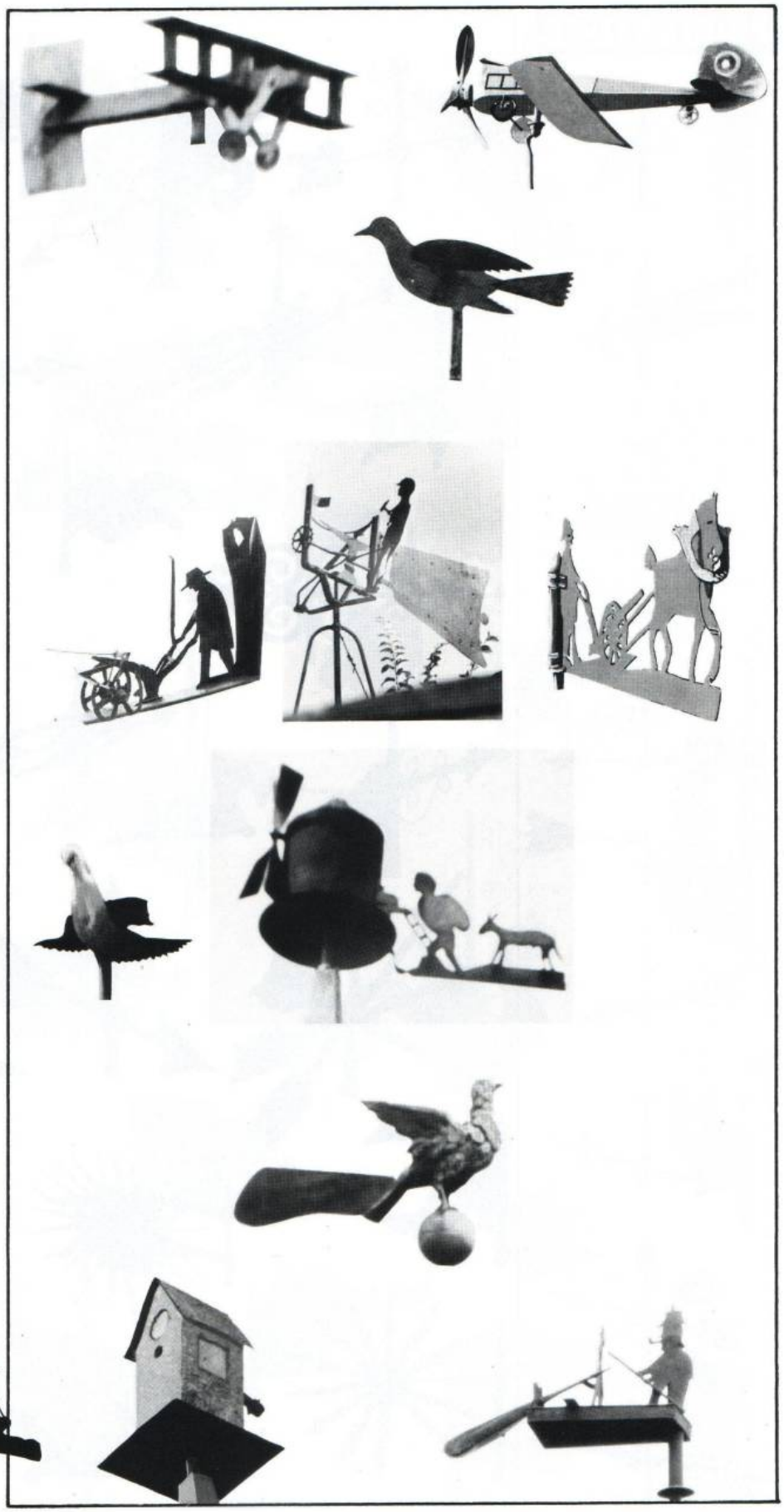
Ce dernier chapitre recouvre des girouettes de conception particulière.

Si les pigeons en volume sont dûs au travail de spécialistes et se trouvent tout naturellement fixés aux pignons de pigeonniers, les autres girouettes « mécaniquement » réalisées sont l'œuvre d'adroits bricoleurs.

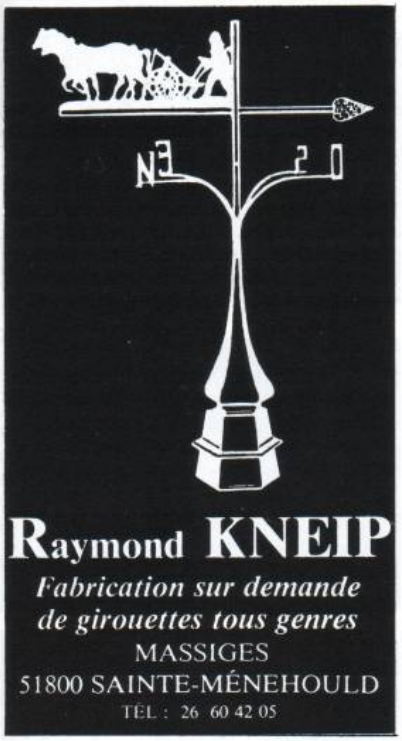
Les modèles les plus anciens sont le laboureur dont le cheval possède un collier détachable et cet ensemble de labour — malheureusement détérioré — dont la charrue et le personnage sont en deux coquilles.

Les deux personnages placés sur une barge se trouvaient à Moeslain, village voisin de St Dizier, pays de mariniers.

L'écureuil est une adaptation particulière sur un chapeau mobile de cheminée.



ARTISANS D'AUJOURD'HUI



Raymond Kneip est né à Massiges (51). Il y exerce le métier de couvreur-plombier. Ce jeune artisan de 37 ans s'est spécialisé dans la couverture en ardoise des clochers d'églises. Passionné par son métier, il a suivi une formation d'ornementiste et fabrique des pieds-douche destinés à couvrir les poinçons de charpente. Il a commencé en façonnant des épis de faîtage pour les habitations puis, il s'est lancé dans la réalisation de ces énormes pièces que l'on peut voir au sommet des clochers jurassiens.

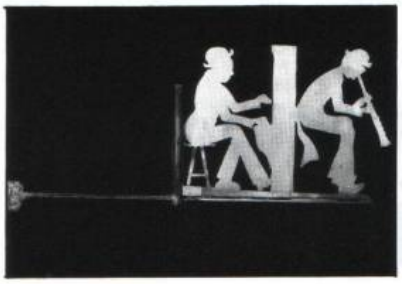
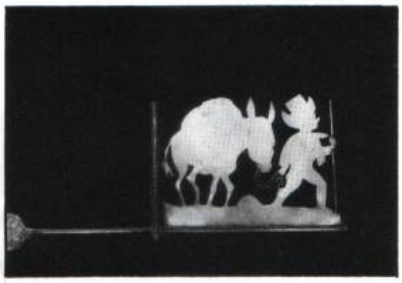
Il a ainsi travaillé à la restauration de la mairie de Mouthe dans le Doubs, de l'église d'Onglières dans le Jura, d'un château à Cruseilles en Haute-Savoie. Il a également réalisé une couverture ornementale en tuiles vernissées multicolores au village médiéval de Arlay en Jura. Le plus grand pied-douche qu'il eut à confectionner en inox-plombé ne mesurait pas moins de 5,40 m de hauteur !

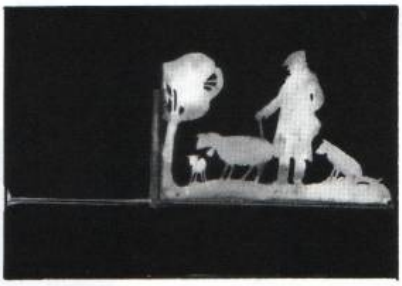
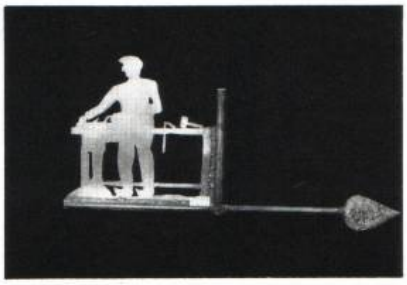
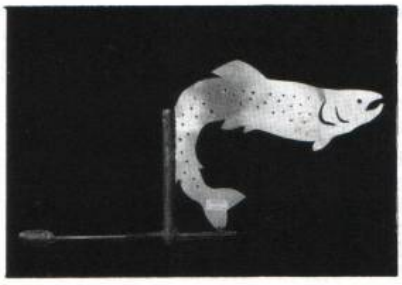
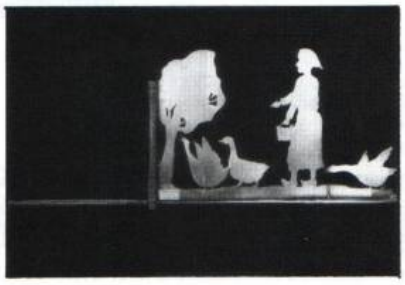
Sa passion l'a entraîné, il y a de cela cinq ans, à produire des coqs de clocher en cuivre puis, pour plaire à des amis, il a entrepris de découper des girouettes, en copiant des modèles anciens tels que le laboureur et le bacchus de St Jean sur Tourbe. Il avait — comme on dit — mis le petit doigt dans l'engrenage...

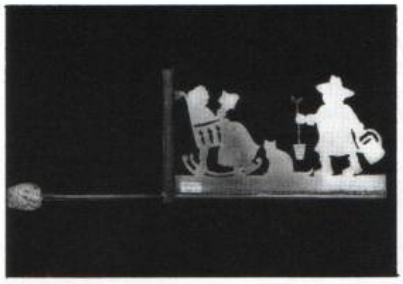
Depuis, Raymond Kneip a créé 29 modèles de girouettes et réalise, à la demande, les modèles que sa clientèle lui commande. Il assure également la restauration... lorsque le sujet n'est pas dans un état de délabrement trop avancé !

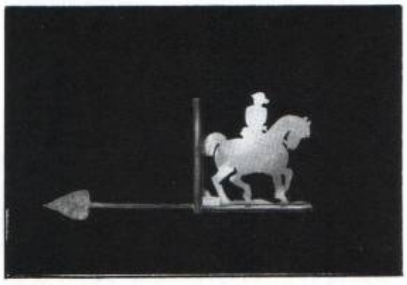
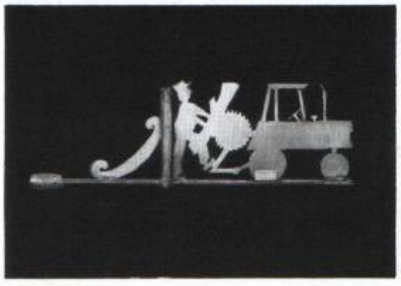
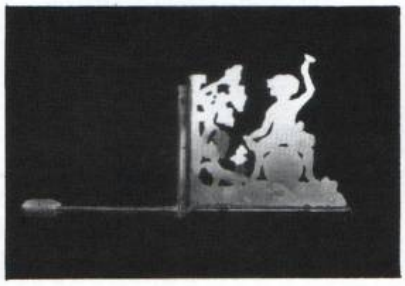
Elaborées à partir de dessins sur contreplaqué, ces girouettes sont découpées à la scie-fil et à la cisaille à main dans du zinc ou du cuivre de 8/10e puis, soudées à l'étain et équilibrées. Leur sensibilité à la brise est assurée par le système des doubles billes.

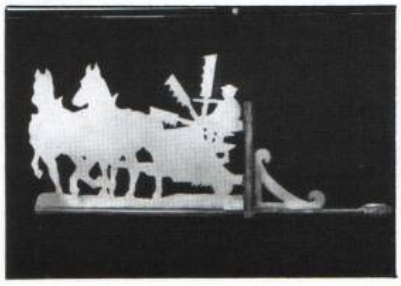
A ce jour, ce sont près de 200 girouettes signées Raymond Kneip qui virevoltent au vent et au-dessus des maisons de nos villages, enrichissant ainsi le patrimoine paysager de notre région.





Maurice Renard, de Creney (10), n'est pas un inconnu pour nos lecteurs puisque c'est grâce à lui que nous avons pu réaliser l'étude sur les *Coqs de clocher* parue dans *Folklore de Champagne* n° 90.

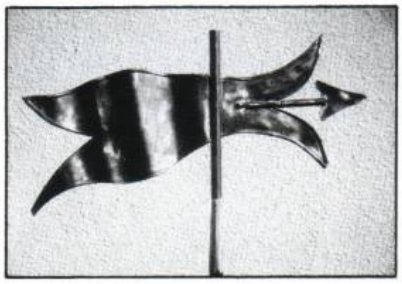
La société Renard sarl, ancienne Maison Dégardin, s'est spécialisée dans la restauration des monuments historiques depuis 1885. Durant ces 30 dernières années, 52 clochers, toitures d'églises et de châteaux ont ainsi été entièrement rénovés selon les techniques artisanales anciennes.

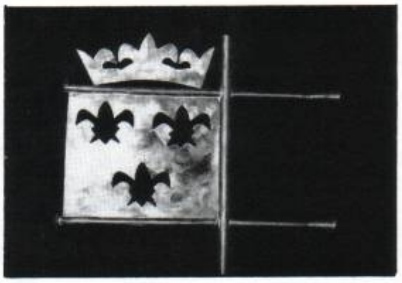
En 1987, cette société a reçu le diplôme et la médaille du Conseil Général de l'Aube au titre de la sauvegarde des métiers de tradition.

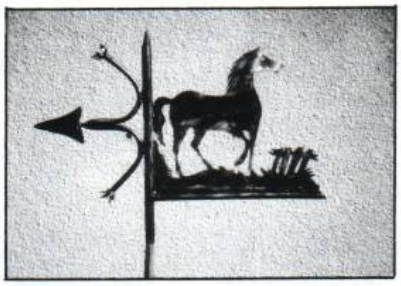
Maurice Renard — et les Compagnons qui travaillent avec lui — fabriquent également des girouettes « personnalisées ». C'est-à-dire que chacune d'elles est une œuvre unique conçue selon les désirs et les goûts du client, toute production de « série » étant banie dans cet atelier.

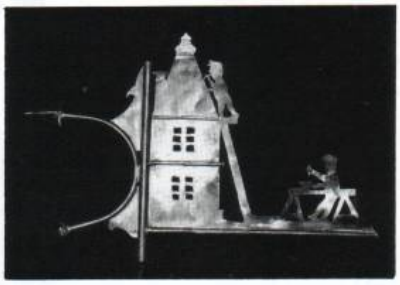
Ces girouettes sont découpées dans des feuilles de cuivre rouge de 6 à 15/10e d'épaisseur. Les figurines ont généralement une dimension hors-tout de 30 x 50 cm. L'axe de rotation et les tiges d'équilibrage sont également en cuivre rouge et les divers éléments sont brasés à l'argent. La sensibilité au vent est assurée par une bille de verre formant pivot à l'extrémité de la tige de fixation. Ce type de fabrication fournit des girouettes pratiquement insensibles à la corrosion et à la pollution atmosphérique et leur longévité peut, très largement, dépasser les cent cinquante ans... Ce qui fait déjà plusieurs générations de « communs mortels » !...

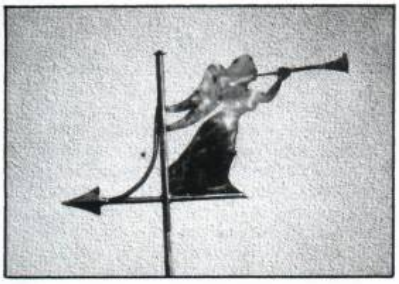
L'évolution des techniques et des matériaux fait qu'il n'est plus nécessaire de disposer d'un poinçon de couverture pour placer une girouette sur son toit. Maurice Renard a étudié plusieurs systèmes — pouvant même être vendus en « kit » — qui permettent d'adapter la girouette soit à la cheminée, comme une antenne télé (mais en plus joli !) soit directement sur l'arête de la faîtière. Dans ce dernier cas, l'étanchéité est assurée par un joint adhésif et un cône en cuivre. Deux raisons supplémentaires qui invitent à personnaliser même un simple pavillon et à lui offrir ce petit « plus » qui l'intègrera mieux encore à l'environnement.

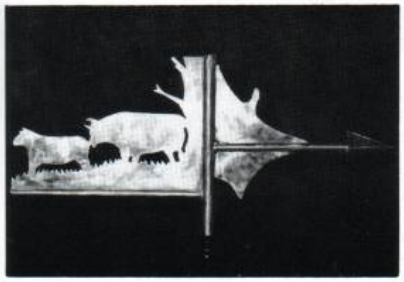


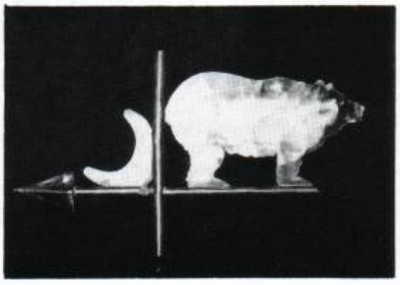












Un marinier bragard de Saint Dizier (52) au début du siècle

CONTE DROLATIQUE, LES FALOTS

Raymond Fabbiati

Parmi les contes et les chansonnettes qui ont contribué à former le caractère particulier de chaque province, certains sont « intransportables », d'autres, par contre, ont pu franchir les frontières sans dommages.

Dans le nº 106-7 de Folklore de Champagne, le premier conte « Les Falots », me rappelle une chansonnette que j'ai entendue, il y a fort longtemps, à la radio et qui est exactement identique, à la conclusion près. Je ne m'en souviens pas au mot à mot mais ça donnait à peu près ceci :

Les Gars d'Falaise

— T'as pas de lanterne ?
— L'avons point dit !
— L'avons point dit, on l'dira !

— T'as ta lanterne ?
— La vla !
— Et la chandelle ?
— L'avons point dit, on l'dira !

— T'as ta lanterne ?
— La vla !
— Et la chandelle ?
— Elle est dedans !
— Et le feu au bout ?
— L'avons point dit !
— L'avons point dit, on l'dira !

Et c'est depuis ce temps là
Que les gars d'Falaise
Ont le feu au bout !

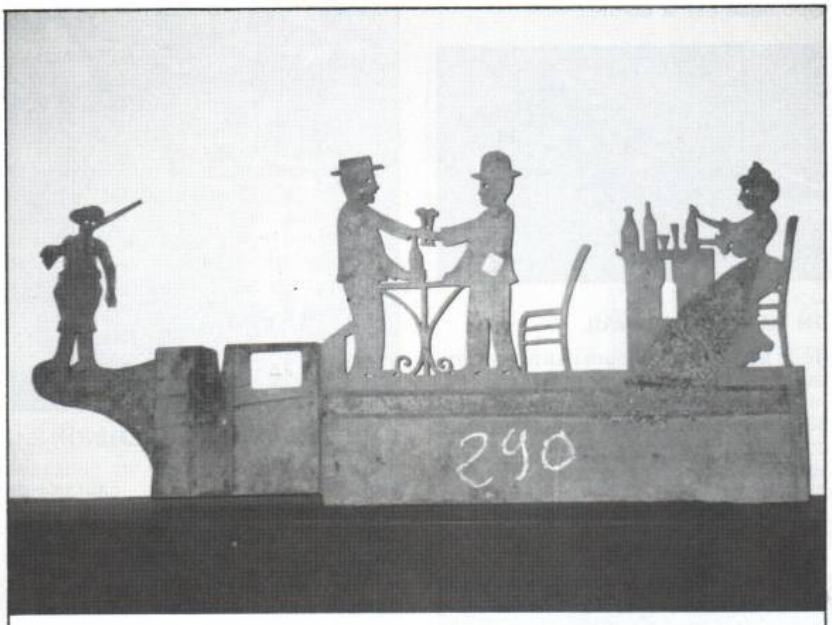
Cette petite histoire m'avait bien amusé, surtout par sa conclusion, pas méchante et bien dans l'esprit français (J'allais dire dans l'esprit gaulois mais, les Normands le sont-ils ? !) et j'ai été content de la retrouver.

Nous vivons un temps où la tradition orale n'existe plus. La télé occupe les soirées des gens qui deviennent ainsi individualistes et les fêtes patronales se plient à la mode des orchestres « rocks » à grand renfort de « sono ».

Il serait souhaitable de tenter, à l'occasion de ces fêtes de village, de renouer avec le passé local. Que chaque comité des fêtes recherche ses racines. Que tous ces gens qui sont vos informateurs exploitent leurs souvenirs au profit de leur propre commune et trouvent — et forment — des oreilles intéressées pour recueillir l'héritage.

Le Second Empire et après lui la IIIe République, très centralisateurs, nous ont expliqué que nous parlions un mauvais patois ; soit, parlons français ! Mais n'oublions pas que 2000 ans d'histoire furent nécessaires pour former nos mœurs, nos us, notre langage et, gardons le souvenir de ce que nous fûmes.

« Ce ne sont que des fruits, des fleurs, ou bien des feuilles,
Mais c'est dans mon jardin à moi que je les cueille ! »



La photographie de cette très belle girouette nous a été transmise par M. Jacques Royer. La scène typiquement 1900 de par les costumes, montre deux personnages sablant le champagne tandis qu'une femme — la patrone peut-être — semble déboucher une autre bouteille. En pointe de flèche se tient un personnage portant un fusil sur l'épaule.

Précisons que M. Royer souhaiterait rencontrer un artisan qui veuille bien se charger de la restauration de cette pièce. La personne intéressée peut faire parvenir son offre à la safac qui se chargera de la transmettre.

AVIS DE RECHERCHE

Nous préparons une étude sur les « Gens du Voyage » et les « Théâtres ambulants ». Il nous serait agréable que nos amis lecteurs et abonnés nous aident à approfondir le sujet en nous faisant part de leurs souvenirs et en nous signalant les documents qu'ils pourraient connaître : cartes postales, affiches, programmes, documents divers, rapports de police, avis de mairie, annonces de presse, photographies... (même en mauvais état !).

En particulier nous axons actuellement nos recherches sur la troupe LAMARCHE-BERTHIER D'HONT qui installait encore son théâtre sur nos places de ville, il y a une vingtaine d'années.

Par avance nous remercions de leur collaboration tous ceux qui voudront bien nous apporter quelques renseignements — même ténus — sur ce sujet.

UN LOUCHET A TOURBE

Jean Maclin 51260 Anglure

Dans votre dernier numéro de Folklore de Champagne, vous présentez, page 37, une bêche à tourbe, sans en être totalement sûr. Je puis vous affirmer qu'il s'agit bien de cet outil. J'ai rencontré deux personnes qui l'avaient utilisé autrefois et j'ai pu obtenir quelques renseignements. Dans les marais de St Gond et le long de la vallée de la Superbe, cet outil était appelé **louchet** : il y avait d'ailleurs deux modèles, le grand et le petit. Celui que vous avez photographié est le petit. Il était utilisé par la plupart des ouvriers extrayant la tourbe pour leur usage personnel. On l'enfonçait en oblique dans le sol, l'outil faisant un angle de 45° avec la surface. Il fallait, bien sûr, l'enfoncer toujours parallèlement à la taille précédente. Le petit louchet permettait en général l'exploitation de la tourbe à une faible profondeur (environ 1 m). Le grand louchet était différent et était enfoncé verticalement dans le sol. Il permettait d'aller exploiter la tourbe jusqu'à 2 ou 3 m de profondeur. Ce sont des saisonniers picards qui sont venus dans la région à la fin du siècle dernier qui ont introduit cet outil en Champagne. C'étaient des « professionnels » qui venaient à la belle saison. L'un d'eux s'est d'ailleurs fixé à Courcemain après s'être marié avec une fille du village. Quelques régionaux ont appris à utiliser cet outil qui s'est, peu à peu, répandu. Il fallait une grande habileté et un bon coup d'œil, surtout quand on enfonçait la lame pour la 2e ou la 3e fois consécutive au même endroit, tout en restant bien parallèle à la taille. Peu à peu, des machines sont venues remplacer cet outil à la ferme St Victor, entre Courcemain et St Saturnin et dans les marais de St Gond. Près de Courgeonnet, l'une de ces machines achève actuellement de rouiller, sur le bord d'une ancienne tourbière.

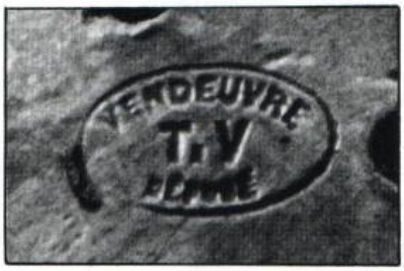
UN MUSEE A VOIR...

M. Jean-Marie Corbet nous écrit : « *J'en profite pour vous signaler — ainsi qu'à tous vos lecteurs — le musée de plein air de CUSALS dans le Lot, que j'ai eu l'occasion de visiter cet été.*

Le "musée" montre aux visiteurs deux fermes admirables, l'une de la fin du XVIIIe, l'autre du début du XXe, ainsi qu'une très belle collection de matériel agricole, un musée de l'eau, des expositions sur les abeilles, les cultures régionales et l'architecture... La journée y est très vite passée et c'est très, très intéressant. »

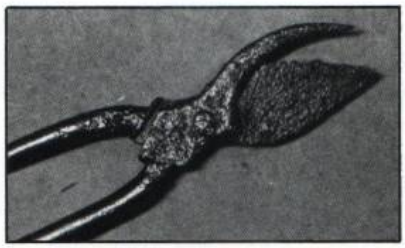
UNE FAISSELLE VENDEUVROISE

Dans notre n° 109, p. 32, nous avions présenté la photographie d'une faisselle en terre vernissée jaune marquée « 3 - VENDEUVRE T.V. DEPOSE » et nous cherchions à connaître le nom de ce potier. Madame Chrétien-Widmayer nous a téléphoné pour nous signaler que sa mère, Mme Soupeaux, Vendeuvroise d'origine, avait immédiatement déchiffré cette marque. Il s'agit de **T. VUILLET,** qui avait une officine de potier à Vendeuvre. Celle-ci fut ensuite rachetée par les « Poteries de Champagne », avant de disparaître.



UN SECATEUR, PEUT-ETRE...

Sous ce titre, nous présentions dans le n° 108, p. 35, deux photos d'une sorte de ciseaux-sécateur. De nombreux lecteurs ont pensé qu'il pouvait s'agir d'un **sécateur à rosier pour dame.** Mais, M. Lagarenne, après comparaison avec d'autres modèles, suggère qu'il s'agirait là de **ciseaux de verriers** destinés à couper les excédents de verre en fusion lors du soufflage. Un spécialiste pourra, peut-être, nous confirmer si cette dernière hypothèse est la bonne...



UN BANC DE TRAVAIL

Nous ne savons toujours pas à quel artisanat était destiné le petit banc de travail que nous avons présenté en page 36 du n° 108. M. Jay pense qu'étant donné sa relative petitesse, cet outil aurait pu servir à un artisan ambulant. Seulement, ceux-ci étaient fort nombreux autrefois ! Alors, la question reste posée...

SAINT SEBASTIEN AU MESNIL SUR OGER (51)

Christian Michel

Suite à l'étude sur le culte de St Sébastien parue dans Folklore de Champagne N° 103, j'ai relevé le passage ci-joint dans l'ouvrage « **LE MESNIL SUR OGER, VILLAGE DE CHAMPAGNE, Aimé Adnet, 1985** » :

Bien plus proche de la mairie que de l'église... juste avant le début de la rue de la Place, au fond d'une cour donnant sur l'arrière de la succursale des « Coopérateurs de Champagne », une niche en façade abrite une statuette représentant saint Sébastien, que les anciens disent avoir toujours connue, et que les propriétaires successifs ont toujours préservée. (...) Le Mesnil avait sa compagnie d'arquebusiers, mais aussi une compagnie d'arc. Un vieux plan montre qu'à l'endroit même où se trouve la statue de saint Sébastien s'élevait la maison des Chevaliers de l'Arc, siège d'une importante confrérie (...) Saint Sébastien était très vénéré dans la paroisse et le fut bien après la disparition de la Compagnie d'Arc (...) Mais dans sa niche, le petit Sébastien de la maison Billion a traversé le temps sans encombre et reste le dernier souvenir de ces rudes gaillards qu'étaient les Chevaliers de l'Arc, francs buveurs dont la main ne tremblait pas. (page 135).

Le Mesnil sur Oger est donc une paroisse de la Marne à ajouter sur la carte...

SAINT SEBASTIEN A CHEMINON (51)

Mme Cécile Barrilliot

L'église de Cheminon, canton de Thieblemont, possède un autel à St Sébastien. Jusqu'après la guerre, il était de coutume lors de la St Sébastien, le 20 janvier, de faire dire une messe en l'honneur du saint et de faire bénir, à cette messe, un morceau de pain et un pot d'avoine qui étaient ensuite distribués aux animaux malades au cours de l'année.

Cet autel, ce culte à St Sébastien, font penser qu'autrefois devait exister à Cheminon, une Compagnie d'archers. D'autant que, dans ce village, existe un lieu-dit *"Le Jard"*. N'est-ce pas en rapport avec le lieu où l'on tirait à l'arc ?

1943 A TROYES

Mme Tabouret-Georget

Dans la cour de l'école, les récréations se prolongeaient. Les grandes vacances, très proches, s'emparaient déjà du temps.

Les bancs de bois occupaient ce qui nous restait de cour car un bon tiers en était mangé par un abri anti-aérien que nous devions rallier en cas d'alerte. Nos jeux d'enfants transformaient ces bancs en toboggans ou en balançoires. Il suffisait d'en rabattre les pieds. Les Grandes, elles, avaient construit un théâtre. Nous nous asseyions sur six ou sept bancs disposés en cercle et la comédie nous était donnée dans cette arène improvisée. Parfois de vieux habits ou des rideaux fanés servaient de costumes et de décors aux comédiennes.

C'était l'heure de notre goûter d'enfants des villes : un morceau de sucre et un petit bout de pain. Rien de comparable avec les goûters de vacances à Estissac ! : les compotes encore tièdes que ma grand-mère faisait avec les pommes tombées du verger que nous accompagnions de quelques noisettes fraîches et que nous arrosions abondamment de miel liquide...

Madame Villiers qui possédait quelques ruches, fournissait mes grands-parents en miel. Cette vieille dame méticuleuse, grande et mince, aux cheveux de neige et d'une propreté presque aseptique, avait la gentillesse de nous convier, de temps en temps, à des goûters qui nous paraissaient pantagrueliques ! Nous allions d'abord visiter ses abeilles. Nous rentrions ensuite dans sa cuisine pavée de tomettes rouges, cirées et frottées au pied. L'odeur de la cire et du miel nous enivrait. La collation à base de miel se composait de gâteaux et de pain d'épice, de thé et d'hydromel. Habitués à la frugalité, nos estomacs d'enfants se faisaient pesants. L'esprit quelque peu troublé, repus, nous savourions une sensation qui nous était souvent étrangère.

Ce jour-là, il se faisait tard et la nuit tombait.

Dans la cour, l'appartement du rez-de-chaussée des logements de fonction était attribué à la Directrice de l'Ecole de Filles. Une charge supplémentaire pour maman qui servait ainsi de concierge. L'école maternelle, jouxtant l'école de filles, avait été réquisitionnée par les Allemands et les soldats cantonnaient dans les classes et les appartements.

Quelqu'un frappe à la porte :

C'est un Allemand.

— *Madam' che foudrai ce café moulu...*

La vue, mais surtout l'odeur du vrai café ! C'était une brise d'évasion dans le carcan de la guerre.

Maman, de retour dans la cuisine, le moulin à café coincé entre ses genoux, la main serrée sur la poignée de la manivelle se met en devoir de moudre, bon gré mal gré, ce café qui, pour nous autres Français, restait introuvable. L'Allemand l'avait suivie. Papa, assis à côté du buffet, près du poste de T.S.F., de surprise, en avait lâché ses écouteurs : il essayait de capter la B.B.C. !

L'Allemand regardait maman faire. Derrière lui, sur le mur, une carte de l'URSS était épinglée. On pouvait y suivre le tracé de l'avancée du front russe, jalonné par des punaises !

Le café moulu, l'Allemand prend congé, imperturbable.

Alors que chacun de nous reprenait sa respiration, l'angoisse nous saisit à nouveau en entendant, dans la cour, un grand fracas, accompagné de jurons...

— *le Boche qui se casse la gueule dans les bancs...* dit papa.

Nous n'osions ni respirer, ni bouger, immobiles, terrorisés par ce qui pouvait arriver. Puis, enfin, plus rien... le vide.

Une autre nuit, quelqu'un se met à cogner aux volets d'une de nos fenêtres donnant sur la rue. Mes parents, en silence, se regardent. Papa ouvre la fenêtre, entr'ouvre les volets : l'homme de la Gestapo est là ! Bien connu dans tout le quartier ce Suisse-Allemand, manchot, officiellement interprète, inspirait la peur.

— *On voit clair à travers les fentes de vos volets ! La lumière filtre ! Bouchez cela tout de suite !*

C'était l'époque où la ville étouffait sous les interdits, les contraintes et la peur... Epoque du couvre-feu et du papier goudronné... Dans les tramways, sous la lumière bleue et blafarde des éclairages camouflés, les visages des Français étaient sans vie...

LIJOU

REVUE DES REVUES ÉCHANGÉES

REBATIR REIMS - LA COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE HENRI DENEUX 1870/1938 - DRAC - 5, rue de Jericho - 51037 Chalons sur Marne cedex

Cet ouvrage, édité pour le 50e anniversaire de la fin des travaux d'Henri Deneux à la cathédrale de Reims, présente 35 photographies remarquables, extraites des 3651 clichés du fonds Deneux. Présentés dans un ouvrage grand format, les clichés sont particulièrement bien mis en valeur grâce à une impression bichromique de grande qualité. Les textes d'accompagnement et les légendes des photos participent heureusement à la mise en page.

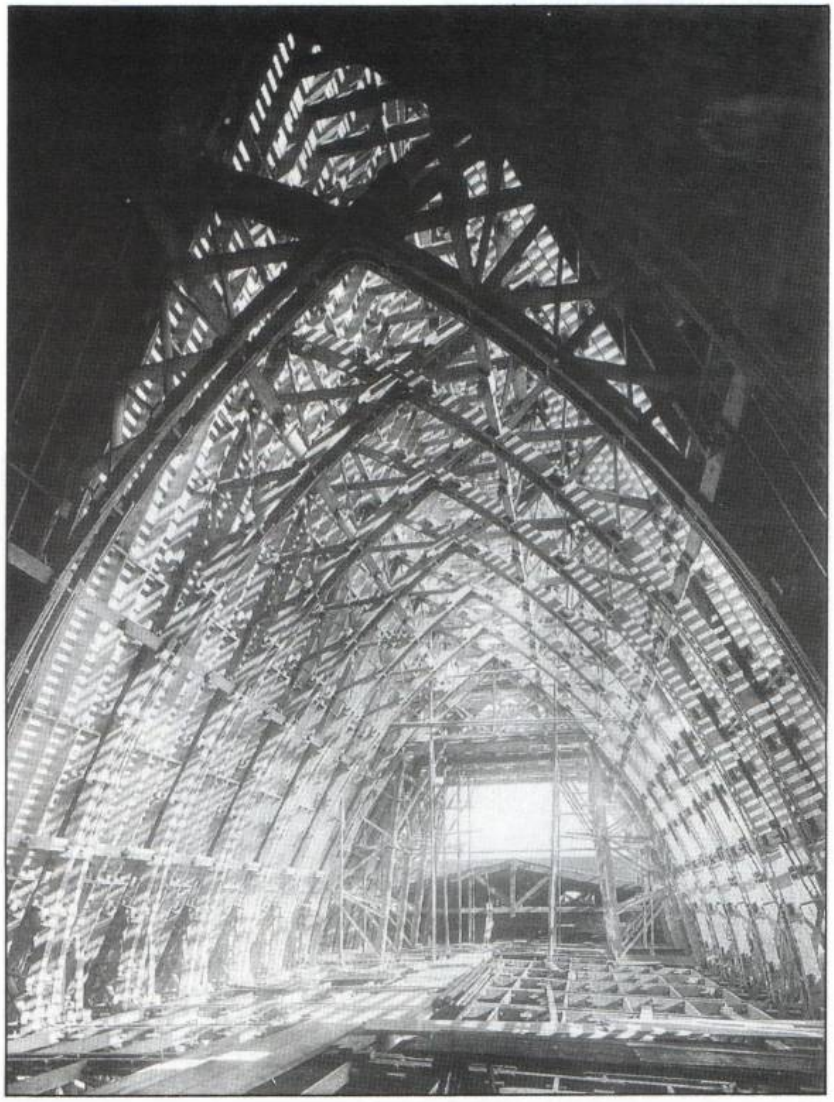
Encore un beau livre à porter à l'actif d'Isabelle Balsamo, conservateur régional de l'Inventaire général de Champagne Ardenne.

Un livre que nous vous invitons vivement à acquérir.

LE PETIT CŒURLEQUIN - CRAC - Mairie de Creney - 10150 Pont ste Marie

Lui aussi s'offre un nouveau look (pour les « franglaisphobe », voir notre article dans « Folklore de Champagne n° 92 p. 31) avec une photo de couverture présentant l'arrivée du « Marathon des Sables »

Au sommaire : *Claude Large : le Cœurlequin du marathon - La vie des associations cœurlequines - CRAC info - Creney Sports - En grattant la poussière des siècles "Au feu"*. Jean Cottey a relevé un rapport officiel concernant un incendie criminel daté du 2 juin 1812. Le fait n'est en soi pas exceptionnel, par contre l'"ortografe" n'étant pas encore orthographiée légalement, le procès verbal de "Louis Beuve fils de Joseph maire de la commune" mérite d'être lu !



UN OUVRAGE EN SOUSCRIPTION : 120,00 F
(après parution : 145,00 F)
Marc LAFOUGE, 9 rue de Meuse
PRIX LES MEZIERES - 08000 CHARLEVILLE MEZIERES
Tél. 24 57 18 69 CCP 84333S Châlons-sur-Marne
Pour envoi postal joindre 25,00 F pour port et emballage

COURRIER DES HABITANTS - N° 37 - Avril 88 - P.N.R. de la Montagne de Reims - Pourcy 51160 Ay

Le périodique d'information du Parc Régional de la Montagne de Reims consacre un article à « Notre patrimoine végétal sauvage en mal d'héritier ». De nombreuses espèces de plantes sont en effet de plus en plus rares et il convient non seulement de protéger les spécimens encore présents (orchis, sabot de Vénus...) mais aussi d'en collecter les graines afin de constituer une « banque des gènes » qui permettra d'en assurer la survie pour le 3e millénaire.

LA MEMOIRE DE L'AUBE - URAQUE - 12, rue E. Gauthier - 10300 Ste Savine.

Toujours dans le « rétro » ce numéro correspond aux actualités du 2e semestre 1953. Parmi celles-ci notons : *Un avion s'abat sur les Ets Doré... Le projet Chabal pour la création des lacs... Une avenue remplacera le canal...* Notons aussi qu'il y eut, en 6 mois, trente-quatre accidents de la route... déjà !

HORIZONS D'ARGONNE - N° 56 - BP 8 - 51800 Ste Menehould

Gesatus, potier à Avocourt au IIe siècle ap. J.-C. - Aux Charmontois : l'énigme des croix - Le foyer argonnais - Les droits de la femme et de la citoyenne - 1792 en Argonne selon le fils de G. Sand - Jalons pour une histoire de l'aviation en Argonne - L'aviation française... pendant la bataille de la Meuse, 10-15 mai 40... Les constructeurs d'avions en Argonne - Le camarade Vassart, d'Apremont sur Aire, communiste et patriote - 1500e anniversaire de l'hopital hospice de Ste Menehould - ... Souvenirs de chasse : une St Hubert mémorable...

LA GEOLOGIE EN MONTAGNE DE REIMS - Exposition à la Maison du Bucheron à Germaine - Pourcy - 51160 Ay

Rien n'apparaît plus fixe à l'homme que le monde minéral. Cette relative fixité n'est qu'une apparence liée à l'échelle de temps des observations. Si l'unité de ce temps devient le million d'années, alors la terre s'anime d'une histoire surprenante. L'exposition est conçue comme une randonnée à travers les temps géologiques qui permirent la mise en place de la « Montagne de Reims ». Elle commence à l'époque où se forma le bassin parisien, il y a 300 millions d'années pour nous ramener à l'époque actuelle. L'exposition veut aussi montrer que la géologie est partout présente dans notre environnement quotidien. C'est elle qui conditionne en grande partie nos paysages, la nature des sols, leur couverture végétale, l'alimentation en eau... Source de matières premières, les roches sont aussi support d'activité pour de nombreuses industries : plastiques, verre, ciment, tuile, béton... Un document audio-visuel sur la recherche pétrolière nous rappelle que nos ressources énergétiques dépendent elles aussi de la géologie.

L'exposition est ouverte jusqu'au 18.11.88 (en semaine sur R.V.). Tél. 26 59 44 44.

C.R.L. 4 - 33 av. de Champagne - 51200 Epernay

Le bulletin n° 4 du Centre Régional du Livre continue avec bonheur d'informer — ceux qui veulent lire — des publications et éditions nouvelles de Champagne-Ardenne. Jean-Luc Rio a engagé le pari de faire connaître le Patrimoine Ecrit de notre Région, un pari qui mérite d'être gagné — d'autant qu'il n'est pas sans péril ! La maxime qui clot ce dernier bulletin « *Faute de soleil, sachons mûrir dans la glace* » (Henri Michaux) prend ici toute sa valeur...

TERRES ARDENNAISES - BP 71 - 08002 Charleville Mézières cedex

Dossier mai 1968 - Mai ouvrier - Les négociations dans la métallurgie - Au pilori - L'école en question - Les hospitaliers de Corvisart et de Manchester dans le mouvement de mai-juin 68 - 31 mai 68 manifestations gaullistes - ... Tracts - Le grand frisson des urnes...

LA GAZETTE DE CHAOURCE "Coin-coin" - MJC - 10210 Chaource

Nous avons noté dans ce numéro un reportage de Françoise Legrand auprès de « *Marcel Enfer, entrepreneur de battage à Maison les Chaource* » et un dossier réalisé par Alexandre Kibge (classe de 6e C) sur *l'histoire du village de Lantages*.

Notons au passage que cet élève a raison : Lantages ne tire nullement son origine toponymique d'un « nom d'homme gallo-romain » comme le prétend Dauzat, mais bien effectivement de sa situation dans une vallée, *nantos* en gaulois. En 753, ce village s'appelait en effet *Nantavia* et ce n'est que vers 1101 que la prononciation dévia en *Lantagia*.

LES CAHIERS HAUT MARNAIS - N° 173 - BP 565 - 52012 Chaumont

Au sommaire : *la catastrophe d'Eurville du 10 novembre 1884 - La "révolution routière" du XVIIIe siècle dans la partie méridionale de la Champagne - Compte rendu de l'A.G. du 30.4.88 - Notes de lecture - Henri Faget de Casteljau.*

LE PIRATE - N° 7 - Ecole de Bourdons sur Rognon - 52700 Andelot Blancheville

Le Pirate se modernise et progresse avec ses 56 pages comprenant 58 photos (sauf erreur ou omission) et ses nombreux croquis et reproductions de documents anciens. « Voilà d'la belle ouvrage » comme disaient nos grands mères...

Au sommaire nous avons noté : *1870-1871, 70 soldats du pays équipés par la municipalité - Des trésors à Bourdons - 1378 soldats U.S. à Bourdons en 1917 - 2000 mots pour Esanitrulo - Baptême de la place - Métiers disparus : Sabotier, scieur de long, charbonnier, charron, maréchal ferrand, vannier - Outils oubliés : la javeleuse et la batteuse.*

« Salut les Pirates et à bientôt pour l'abordage n° 8 ! »

BULLETIN TRIMESTRIEL - STE DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE - Musée - 48, rue de la République - 80000 Amiens

N° 607 - *Séances des 10.10.87, 14.11.87, 12.12.87 - Une maison de négociant amiénois au XVIIIe - Mystérieuse pérégrination d'étranges statuettes en craie - Documents inédits tirés d'archives notariales.*

N° 608 - *Séances des 9.1.88, 13.2.88 - Le mariage et le célibat consacré à Ste Radegonde - A propos des statuettes en craie - Hervé de Tocqueville Préfet de la Somme (1823-1826) - Le Général Louis Friant (1758-1829) - Documents inédits tirés des archives notariales.*

AGUIAINE - LE SUBIET - N° 147 - SEFCO - Les Granges - 17400 St Jean d'Angely

Les mystères de la templerie de Cherves - Le conventionnel Lozeau - Le prix de l'honneur - Les grandes manœuvres militaires de 1881 - Mon pélerinage au désert - Médecine ancienne - Les guignires du père Tantolais - Une famille paysanne du marquisat d'Archiac - Restes de "mouvance" - Le dernier brandon de Saintonge - F.P Parceaud, premier instituteur - La girouette d'intérieur - La pierre des morts - Les châfres - Deux girouettes...

EVOCATIONS - N° 2-1988 - Patrimoines de l'Isère - 38460 Crémieu

Le premier orgue de l'église St Louis de Grenoble - Un musicien dauphinois à la fin du XVIIIe, J.P Davaux...

LEMOUZI - 13, place Municipale - 19000 Tulle

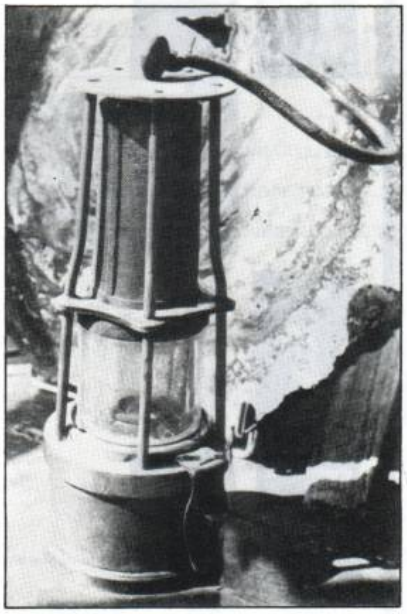
Notre état-civil (1738-1777), Curés indisciplinés ! - Patronymie du paysage - La Maison Darche à Tulle (1600-1866) - Meyssac et la Corrèze en 1835 - L'implantation royale en Limousin : St Yriex la Parche - Le château du Moulin d'Arnac - A Ussel en 1783 - L'industrie du papier à Bourganeuf - La "Torna" de Segonzac (1702) - Poèmes creusois - Le Phénix de Naves - Destination sagesse - L'explorateur Marcel Treich-Laplène - Autour du Cantou...

CAHIER DES AMIS DU VIEIL ILLE - N° 102 - BP 22 - 66130 Ille sur Tet

L'histoire illoise qui se fait - "Corriolettes" - Bouquet de thym - A propos d'Alexis et de sa tour - La guerre de 1870-71 - Fouilles et monnaies anciennes de Baillestavy - Le grand cœur d'un grand Illois - "En record d'uns contraires del temps passat" - En fouillant les archives : Criées de 1650 à 1696...

PAYS DE BOURGOGNE - N° 140-141 - 17, Bd P. Doumer - 21000 Dijon

L'archéologie industrielle en Bourgogne - La tradition métallurgique, Le Creusot - Montceau les Mines, Buffon, Eiffel - Le musée de la Mine à la machine - Les moulins de la Bresse - La toponymie forestière.



LINGUISTIQUE PICARDE - N° 2-1988 - Musée de Picardie - 80000 Amiens.

Ch'lion d'ech Berdleux - L'marchand d'loques - Soir d'hiver au coin du fu - Chanson de Gayant - Chés francs Reideux - Bouquet picard - Canchon de Noël - Eune histoére éd miloér - Ch'mort malade

MAISONS PAYSANNES DE FRANCE - N° 89 - 3 bis rue Leo Delibes - 75116 Paris

De l'émotion à la restauration - Le troglodytisme en Provence - Carnets de voyage en Touraine, dans l'Oise, en Côte du Nord - Etude et restauration d'une maison en Charente - Conseils pour restaurer une maison ancienne sans la dénaturer - Vie de l'association...

EKLITRA - Bibliothèque municipale - 80000 Amiens

1789-1889 - El prise d'el Bastille - Kate jour ède fête civique - Une lettre de Babeuf à son fils - Vert-vert - Un pamphlet picard de 1799

Deux cartes sont jointes à ce bulletin : *La Picardie à la fin de l'ancien Régime - Généralité d'Amiens en 1789*

LA FRANCHE-COMTE - 2, rue des Lys - 70800 Fontaine les Luxeuil

N° 38 - *Les chemins de fer vicinaux de la Hte Saône - La petite histoire des postes dans le Doubs - Save, save mon fieutot - Mariages à la campagne - Les élections des 100 jours - Le camp de Gray...*

N° 39 - *Etre enfant à la guerre de 1914 - St Dizier l'Evêque - La mainmortalité - La mort du gouri - L'adjudication de la ferme des Messageries de Besançon à Strasbourg et Lyon en l'An II - La gare de Lure - Qu'en slou dieuche ! - Le loup a toujours provoqué la frayeur - Gamay noir et Savagnin - La généalogie : évolution de l'état-civil - Elections d'hier : la seconde Restauration...*

FOLKLORE DE FRANCE - CNGFF - 160, Traverse de Russan - 30000 Nimes

Actes des XVIe Assises nationales du folklore français, Chambéry : Le Rhône : frontière ou trait d'union - La Saône, une frontière ? - Solférino - La légende des frontières - Les limites des frontières - Le folklore sans frontières - Des pointillés sur la langue - Frontière mouvante : la mer qui unit et sépare.

EL BOURDON - ALWC - Rue de Namur 600 - 6071 Chatelet - Belgique

N° 404 - *Le tournage de la terre plastique à Chatelet - Rimes et formulettes du Pays Noir.*

N° 405 - *L'émaillage des grès tournés à Chatelet - Rimes et formulettes du Pays Noir.*

N° 406 - *La cuisson des grés tournés à Chatelet, le four - Rimes et formulettes du Pays Noir.*

N° 407 - *La cuisson des grès grés tournés à Chatelet - Rimes et formulettes du Pays Noir.*

Tous ces numéros comprennent également de nombreux poèmes et histoires en langue wallonne.

STORIA E MEDICINA POPOLARE - N° 1 - 1988 - Via Ferrucio 26 - 00185 Roma -Italie.

"Ponderatio" e "Mensuratio corporis" - Aproximacion a la medicina popular en el Pais Vasco - La paura nelle Marche : un esempio di culturalizzazione integrale del patologico - Le contrepoisage et le rite des offrandes substitutives et votives - Storia di Pasquale, mago miliardario - La scuola non è magia - Replica all'articolo di Franco Sernia - Quando uno storico improvvisa : "Morso, morbo ; morte" di Angelo Turchini...

IL CALITRANO - N° 21 - Via A. Canova 78 - 50142 Firenze - Italie

Spirito di servizio o logica di potere ? - Storia di una "promozione" Annunziata - Archeologia calitrana - Dialetto e cultura popolare.

Complétez votre collection

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE

CHAMPAGNE

ANCIENNE SERIE Format 16 x 24 cm

☐	2 Revue du Folklore de l'Aube	5 F
☐	29 Val Perdu (Aube)	6 F
☐	31 Costume de St Dizier - Wassy	6 F
☐		
☐	45 Centenaire aubois	7 F
☐	55 Taques de cheminées et styles (II)	9 F
☐	57 Vieux bal à Celles (danses)	9 F
☐	58 Les empiriques (médecine)	9 F
☐	59 Les roulées de Pâques	9 F
☐	61 Le carillonneur	9 F
☐	64 Les archers de Bar s Aube	9 F
☐	65 La foudre dans l'Aube	10 F
☐	66 Le feu du ciel (Aube)	10 F
☐	67 Révolte des vignerons barséquanais (1911)	10 F
☐	69 Une ferme à Channes (Aube)	10 F
☐	70 Maison de St André (Aube)	10 F
☐	73 Le cochon	12 F
☐	74 Le charron et la roue	12 F
☐	79 Brelleurs et mariniers	15 F
☐		
☐		
☐	83 Labours à Channes (Aube)	12 F
☐	84 La craie à Chepy (Marne)	12 F
☐	85 Les chemises de femme	20 F
☐	88 Charrues dans l'Aube	15 F
☐	89 Lavoirs	15 F

NOUVELLE SERIE Format 210 x 297

☐	90 Le coq de clocher	Epuisé
☐	91 La musette hautbois pastoral	20 F
☐	92 Bonneterie de Romilly s Seine (Aube)	20 F
☐	93 Le grain, source d'énergie (Marne)	20 F
☐	94 Le langage troyen du XVIIIe	Epuisé
☐	95 La vannerie à jours à Bussières (Hte M.)	Epuisé
☐	96 Noces et banquets (50 desserts)	20 F
☐	97 Bière et brasseries à ST Dizier	20 F
☐	98 La vie au marais de Villechétif-Creney	20 F
☐	99 Vins et liqueurs (100 recettes)	20 F
☐	100 Le parler du Nogentais (Aube)	22 F
☐	101 Cuisine traditionnelle (80 recettes)	22 F
☐	102 Carnaval à Wassy (74 costumes) (Hte M.)	22 F
☐	103 St Sébastien et les archers	22 F
☐	104 La vie au XVIIIe à La Motte Tilly (Aube)	22 F
☐	105 Apprenti coutelier à Forcey (Hte Marne)	22 F
☐	106/7 Contes drôlatiques (spécial BD)	45 F
☐	108 La fée électricité	22 F
☐	109 Mairy sur Marne (1874-1946)	22 F
☐	110 Rondes et branles	22 F
☐	111 Girouettes	22 F

L'artisan chocolatier
Costumes du Châlonnais au XIXe
La filature de Lenclos
L'habitat traditionnel en terre crue

Les écreignes

ATTENTION certains numéros sont en stock très réduit. Vérifiez que vous avez bien là notre dernière mise à jour.

Envoi franco de port et d'emballage pour la France.

Pour l'étranger ajouter 3 FF de port complémentaire par exemplaire, merci.

Veuillez m'adresser les numéros cochés d'une croix

NOM

PRENOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

BUREAU DISTRIBUTEUR

Date et signature

Je joins mon règlement à l'ordre de safac par
☐ chèque ☐ mandat ☐ CCP 221 R Châlons s Marne

safac Les Gdes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s M.

Offre spéciale 7/5

VOUS ÊTES ABONNÉ

Invitez un ami à s'abonner
Offrez-lui un abonnement
Il profitera de notre offre de bienvenue
(7 numéros pour le prix de 5)
Votre abonnement personnel sera automatiquement prolongé d'un numéro

VOUS VOUS ABONNEZ

Vous payez 5 numéros (22 F x 5 = 110 F)
Vous recevez 6 numéros et
En cadeau de bienvenue
1 numéro gratuit supplémentaire
(6 + 1 = 7 numéros)
Vous êtes à l'abri d'une hausse éventuelle

VOUS ÉCONOMISEZ PRÈS DE 30 % !
(22 F x 7 = 154 F : Vous payez 110 F seulement !)
(Prix établis pour la France)

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

POUR UN AMI

De la part de
M. _____

Adresse _____

_____

VEUILLEZ ENREGISTRER L'ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS A LA PLUS BELLE REVUE REGIONALE D'ARTS, TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE CHAMPAGNE-ARDENNE DE :

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Date et signature

TARIF 1987/1988

- ☐ Normal 110 F
- ☐ Soutien 150 F
- ☐ Bienfaiteur 300 F
- ☐ Etranger 165 FF

REGLEMENT A L'ORDRE DE LA SAFAC JOINT PAR

☐ chèque ☐ mandat ☐ CCP 221R Châlons s Marne

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac 111

safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

PATRIMOINE ARTS TRADITIONS ARTISANATS TECHNIQUES FOLKLORE DE
CHAMPAGNE

JE M'ABONNE

VEUILLEZ ENREGISTRER MON ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS A LA PLUS BELLE REVUE REGIONALE D'ARTS, TRADITIONS, ARTISANATS ET TECHNIQUES DE CHAMPAGNE-ARDENNE.

Madame, Mademoiselle, Monsieur

NOM _____

PRENOM _____

PROFESSION (facultatif) _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____

CODE POSTAL _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____

Date et signature

TARIF 1987/1988

- ☐ Normal 110 F
- ☐ Soutien 150 F
- ☐ Bienfaiteur 300 F
- ☐ Etranger 165 FF

REGLEMENT A L'ORDRE DE LA SAFAC JOINT PAR

☐ chèque ☐ mandat ☐ CCP 221R Châlons s Marne

DETACHEZ CE BULLETIN
JOIGNEZ-Y VOTRE REGLEMENT
POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

safac 111

safac Les Grandes Chapelles 10170 Méry s Seine
safac 40 rue des Artisans 51000 Châlons s Marne

Imprimerie LEDUCQ S.A.

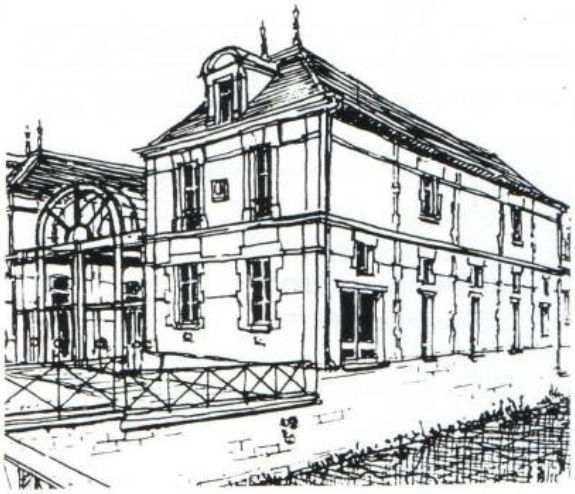
Tous travaux typo et offset

Place Paul Beaufort - 51000 FAGNIÈRES
Téléphone 26.68.36.18

MAISON DE LA VIGNE ESSOYES

Tél.: 25.29.64.64

FERMETURE ANNUELLE
DE LA TOUSSAINT
A PAQUES



DEGUSTATION ET VENTE DE CHAMPAGNE

LISEZ

La mémoire de l'Aube

Le Journal qui se souvient

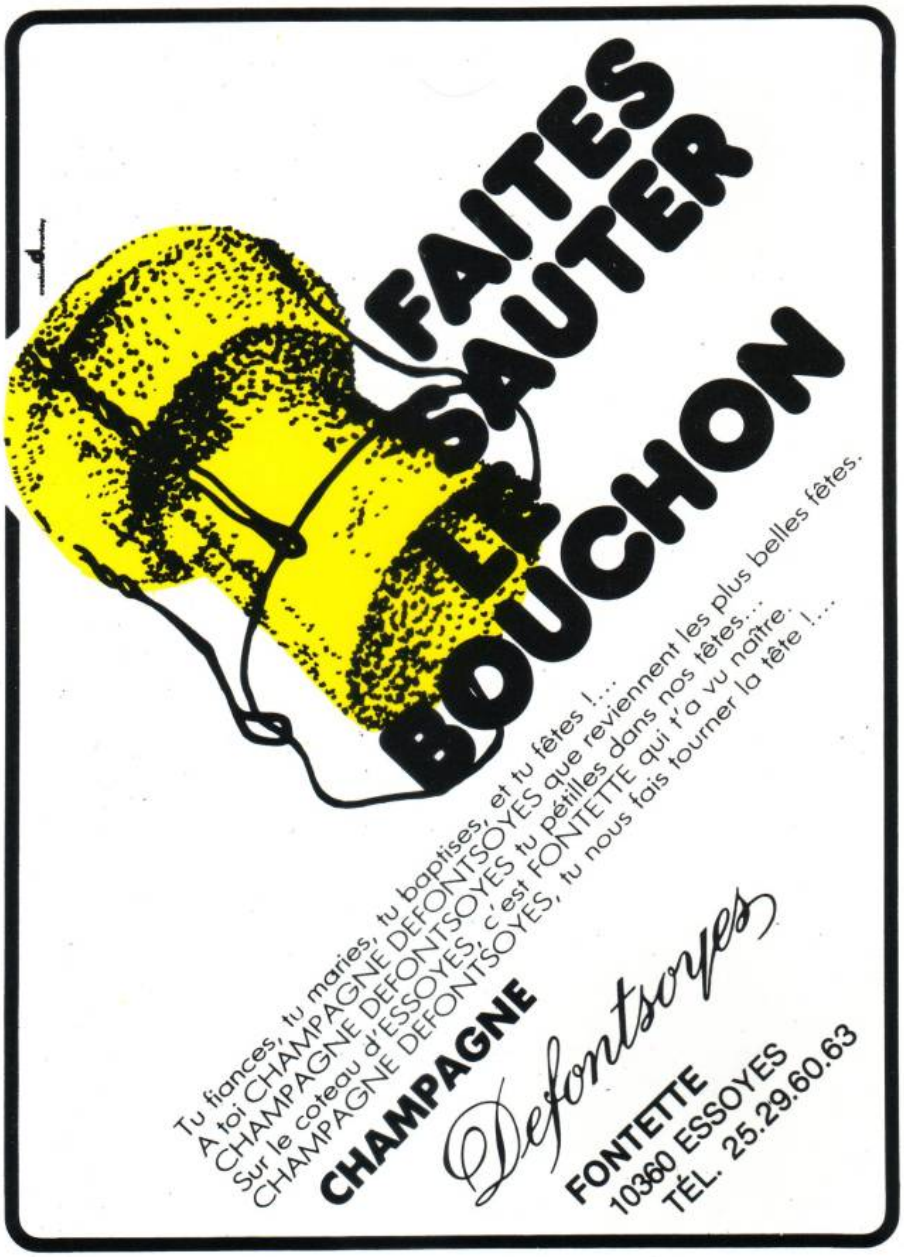
LA MEMOIRE DE L'AUBE
"Le journal qui se souvient"
est en vente chez les marchands de journaux

Pour vous abonner à la "COLLECTION COMPLETE", c'est-à-dire tous les numéros parus depuis 1986 et le routage des numéros encore à paraître en 1988 (22 numéros en tout), envoyez un chèque de 118 F à :

LA MEMOIRE DE L'AUBE - B.P. 118 - 10300 STE SAVINE

le patrimoine
l'histoire locale
les savoir-faire
du pays de Langres
c'est sur...

RADIO PAYS DE LANGRES



Imprimé en France - Imprimerie Leducq S.A., 51000 Fagnières — Dépôt Légal 4ème trimestre 1988 — Directeur de la publication Gilbert Roy — Commission paritaire n° 53035